

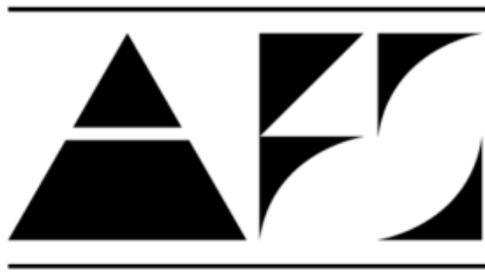
Association
Française
de Sémiotique

La ville en désaccord. Une histoire de voitures et de trottinettes

Anne Beyaert-Geslin - Université Bordeaux Montaigne - France

Dans son ouvrage consacré aux mobilités, Peters (2006) situe le trafic urbain sous les auspices du désaccord. À la différence du trafic aérien réglé par l'œil surplombant et impérieux d'une tour de contrôle (voir son étude de KLM), la circulation urbaine est contractualisée entre les usagers à partir de choix politiques. Ces choix prennent le parti d'un *design moderniste*, autrement dit ségrégationniste, qui sépare le trafic urbain des autres fonctions de la ville et les différentes catégories d'usagers (automobiles, cycles, piétons...) entre elles, les renvoyant à des codifications réalisées (lignes blanches, panneaux de signalisation), et le *design organique* qui les rassemble au contraire dans un espace ouvert où le trafic est intégré aux fonctions de la ville, qui renvoie les usagers à une auto-régulation et à des codifications mises en mémoire, donc à un mode d'existence potentiel. Le premier est un système *régulatif* et le second, un système *délibératif* (Peters 2006).

Faut-il séparer les actants de la ville dans des voies de circulation séparées ? Faut-il les laisser « *délibérer* » au risque de laisser l'automobiliste, catégorie la plus rapide, menacer l'actant fragile, le cycliste et le piéton ? Cette répartition de l'espace, qui n'est pas sans incidence sur la vitesse de circulation, trouve ces dernières années une nouvelle actualité. Non seulement le nombre de voitures augmente sans cesse, mais la diversification des moyens de circulation fait apparaître des engins hybrides (trottinettes électriques ou non, monocycles, etc.) qui posent la question du partage de l'espace urbain à nouveaux frais. En croisant quelques cadres théoriques de la sémiotique tels que les modalités et la factitivité (Greimas 1983, Deni 2005 ; Beyaert-Geslin 2017) avec celui des affordances emprunté au design (Gibson 1977 & 1979 ; Norman 1988), je m'efforcerai de rendre compte des alternatives stratégiques proposées par le paysage urbain, à partir d'un terrain bordelais, et de la complexification qu'introduit, dans cette logique de flux, la pratique ludique de la ville (Floch 2002).



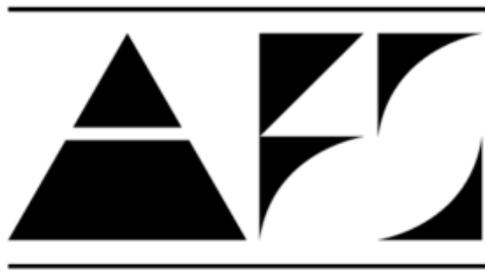
Association
Française
de Sémiotique

Accords et désaccords : les vertus du paradoxe

Didier Tsala Effa - Université de Limoges - France

La proposition est la suite d'une réflexion déjà entamée ailleurs autour de l'idée de singularité. En nous appuyant sur un phénomène courant en archéologie, nous l'avons établie comme le résultat d'un phénomène de « pseudomorphose ». Il s'agit d'un phénomène où progressivement une chose se trouve astreinte à une modification de sa substance sans que ses manifestations extérieures ne changent ; par exemple lorsque les arêtes ou les coquilles se fossilisent du fait que les molécules organiques disparaissent au profit de différents minéraux, ou encore du fait que des cristaux maclés d'aragonite conservent leur structure, tandis que les molécules de carbonate de calcium y ont été substituées par du cuivre natif. Ce qui en augure de la singularité est le fait d'un processus de négation entre deux modes d'existence. Telle sera notre hypothèse.

La singularité est un fait paradoxal à l'intérieur d'une continuité. Autrement dit, en tirer les conséquences revient au moins à se pencher sur des zones de désaccords ainsi induites, entre une forme manifeste (des arêtes, des coquilles) et une substance qui est devenue tout autre. D'emblée une des vertus perceptibles est sa capacité démultiplicatrice. La question à traiter est alors évidemment hjelmslevienne. Le paradoxe n'amorcerait-il pas déjà, par définition, les conditions sémiotiques du parcours inverse d'une forme vers sa substance ? Pour y répondre, nous partirons de nos hypothèses déjà élaborées ailleurs (Tsala Effa, Piette) sur le mode mineur de la réalité, à savoir l'intérêt pour tout fait de signification de s'attacher d'abord aux éléments non pertinents qui en définissent la forme.

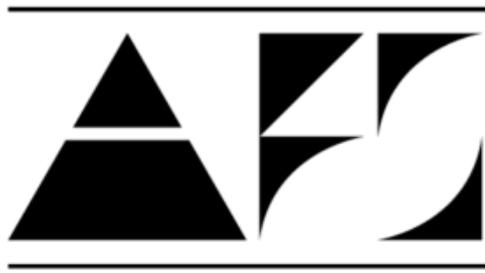


Association
Française
de Sémiotique

L'accord impossible : sémiotique du trolling

Massimo Leone-Université de Turin-Italie

Dans la communication, l'anonymat est une condition permettant à l'expéditeur d'un message de dissimuler la totalité ou une partie de son identité publique vis-à-vis du destinataire. Dans le passé, dans différentes cultures et à différentes époques, l'anonymat a été adopté afin de protéger l'expéditeur des éventuelles réactions du destinataire, afin qu'il puisse recevoir un message généralement considéré comme désagréable ou aux effets négatifs, sans que la personne en question ne puisse s'en venger sur l'expéditeur. Depuis les « pasquinate » du XVI^{ème} siècle jusqu'aux avatars au XX^{ème}, l'anonymat a souvent été adopté pour protéger les membres d'une minorité critique des réactions d'une majorité répressive. Avec l'avènement de la communication numérique, cependant, et la facilité extrême qui en a résulté pour créer des avatars, l'anonymat non seulement s'est répandu comme option de communication (des commentaires aux actualités dans les journaux en ligne au *trolling*), mais il a également changé de signe, en ce sens qu'il ne cache plus une minorité refoulée mais souvent une majorité et une multitude agressive, bien que dispersée sous un millier de pseudonymes. La communication proposée ici a pour objectif d'explorer les conséquences sémiotiques et éthico-philosophiques de cette tendance. Est-il encore possible de parler de communication responsable et d'accord raisonnable quand l'identité est systématiquement cachée sous des masques numériques ? La communication tentera de répondre à cette question en adoptant un cadre de réflexion sémiotique et pragmatique, et en se concentrant notamment sur le phénomène désormais généralisé du *trolling* numérique.



Association
Française
de Sémiotique

Le (dés)accord dans la production de l'espace architectural

Sihem Jendoubi Khenissi - École nationale d'architecture et d'urbanisme -
Tunisie

L'architecture est considérée comme un langage spatial, et se présente comme un champ sensible, un domaine de signification des diverses actions de l'homme. L'architecture peut exprimer l'accord ou le désaccord entre l'architecte producteur de l'espace conçu et l'utilisateur producteur de l'espace vécu.

Avant d'être soumis à l'habitant, l'espace architectural est tributaire d'une conception par un architecte. Ce dernier conçoit l'espace et l'exprime en imaginant une certaine représentation de l'habitant à travers sa propre représentation, ce qui induit une anticipation de l'espace et des actions qui vont s'y dérouler. Nous pensons que le concepteur et l'utilisateur, n'ayant pas forcément la même expérience ni le même code culturel vis-à-vis de l'espace, l'espace conçu sera différemment interprété par l'habitant.

Nous avons constaté que l'architecte élabore sa conception de l'espace par la configuration de syntagmes spatiaux selon son système de signification relié à son expérience, l'habitant reconfigure cette combinaison syntagmatique selon sa propre pratique de l'espace qui découle de son propre système de signification et de son expérience spatiale. Nous pouvons dire qu'il y a une inadéquation entre la conception de l'espace par l'architecte et son usage par l'habitant. Ce désaccord est à l'origine des transformations introduites par ce dernier. Nous avons aussi constaté qu'il y a une certaine conformité au niveau des deux espaces, conçu et vécu, traduite par des combinaisons syntagmatiques stables. Ces dernières expriment un accord présumé entre l'architecte et l'habitant de l'espace.

Nous postulons qu'il existe un (dés)accord entre la conception de l'espace par l'architecte d'une part et la pratique de l'habitant, acteur de l'espace, d'autre part, ce (dés)accord étant exprimé par des opérations de transformations continues au niveau de l'espace habité selon des degrés de conformité.

Notre méthode d'analyse se base sur la segmentation de l'espace en syntagmes conçus puis vécus et sur la démarche sémiotique à travers ses outils et ses concepts ; fonctions sémiotiques, sémiose, etc.

Nous avons réalisé notre investigation analytique et notre démonstration sur l'espace de l'habitat collectif, des appartements situés dans un ensemble résidentiel en Tunisie.

Ils représentent un des champs les plus riches en transformations par les usagers exprimant un désaccord clair entre les intentions de l'architecte et l'usage des habitants.

Notre travail se basera sur des exemples de configurations réelles de la vie des familles dans leurs appartements.

Nous allons essayer de développer toutes ces idées le long de la communication proposée.



Association
Française
de Sémiotique

Accord-désaccord dans le procès sémiotique d'exposition des affiches publicitaires au stade de football

Anicet Bassilua - Université de Liège - Belgique

Le stade de football, saisi comme niveau de pertinence *objet* – c'est-à-dire lieu d'énonciation – (Fontanille, 2008) organise hiérarchiquement en son sein deux autres niveaux de pertinence : les *figures* (les joueurs, les spectateurs...) et les *texte-énoncés* (enseignes, affiches publicitaires...). Il offre un prisme de procès sémiotiques où l'articulation du sens joue sur au moins deux dimensions : dimension spatiale (l'organisation des unités en fonction des coordonnées spatiales) et dimension temporelle (les coordonnées du temps en fonction desquelles le jeu se déroule). Il se trouve que la configuration architecturale que propose le stade laisse projeter ce régime de « mise en commun » des deux univers langagiers (le football et la publicité) qui joue à la fois sur la consistance (par exemple la recherche de l'harmonie d'ensemble entre les grandeurs du football et celles de la publicité) et la différence (la distinction nette des deux registres). L'ensemble de cette structure repose sur un système de tensions bâti sur fond d'opérations de programmation et d'ajustement sans cesse renouvelées pour se constituer en tant que système sémiotique. Notre communication vise à faire état de cette « conciliation paradoxale » – *accord-désaccord* – qui se maintient au moyen d'un recours à d'autres niveaux de pertinence, notamment les *pratiques*, les *stratégies* et les *formes de vie*, mis en œuvre dans le cadre de ce procès d'*exposition* (Fontanille, 1989) des messages publicitaires au stade.



Association
Française
de Sémiotique

La valeur discordante de l'impertinence. Examen (critique) de la « valorisation critique » du carré sémiotique de Floch

Alain Perusset - Université de Neuchâtel - Suisse

Ainsi qu'il nous est permis de le faire, nous souhaitons amener le débat du (dés)accord sur le terrain de la « discussion théorique ». En particulier, nous aimerions proposer un examen (critique) de la « valorisation critique » du carré sémiotique des valeurs de consommation de Floch. En effet, il nous paraît que cette valorisation a été – et demeure – la moins bien saisie de toutes celles proposées par le sémioticien, notamment – à notre sens – parce que Floch avait illustré cette valorisation en retenant des aspects économiques du type « coûts/bénéfices » et « qualité/prix » (1990).

Or, comme Floch l'a lui-même concédé dans la note accompagnant la première occurrence de cette valorisation, le terme « critique » doit d'abord être associé à une « logique de l'examen », donc ne pas être réduit à une dimension marchande. Et à vrai dire, il nous semble que les propositions aujourd'hui formulées par Landowski en matière de sémiotique du goût permettraient de préciser la teneur de cette valorisation qui, plus justement, pourrait être envisagée comme la manifestation d'une valeur culturellement insoupçonnée, l'expression d'une valeur émergente produite par un esprit *impertinent*.

À titre spéculatif et sous bénéfice d'inventaire, nous visons donc à montrer comment la valorisation critique de Floch exprimerait en fait une impertinence qui inspirerait ou créerait des styles de vie de type « génie » ou « Chat rêveur » (Landowski). L'occasion donc aussi de revivifier ce célèbre modèle sémiotique.

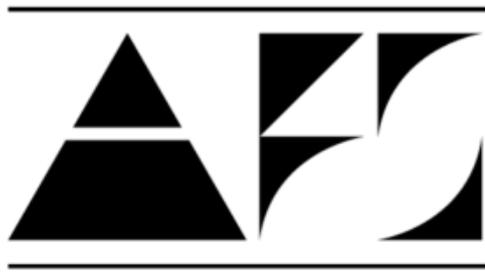


Association
Française
de Sémiotique

Les cas mixtes : le désaccord dans l'accord, l'accord dans le désaccord. Lorsque la forme de vie est dans une « zone critique »

Ralitza Boneva - Université Toulouse 3 - France

Notre proposition est de questionner la vitalité du désaccord. Si sur le plan syntagmatique, le désaccord vient après une assertion pour la remettre en cause (Kerbrat-Orecchioni 2016), sur le plan paradigmatique, il se fait exprimer par une voix étouffée sous un accord conforme aux lois sociales et à la doxa (Lerude 2010). Le désaccord prolifère parfois sur la base d'un accord – les scènes de ménage par exemple (Anzieu 1986) – ou se tapit dans l'accord apparent, comme dans les états névrotiques. Nous voudrions interroger plusieurs cas de désaccord dans l'accord se manifestant sur le niveau de pertinence des pratiques appartenant à des domaines divers afin de rechercher une régularité. Ainsi, nous aborderons une expérience personnelle dans l'usage des tourniquets du métro, une audition au tribunal, une scène du film documentaire *10^{ème} chambre* (2004) de R. Depardon, la situation contradictoire qui est à la base de *Tu ne mentiras pas* de K. Kieślowski (1989), une carte postale, découverte dans un dossier d'une célèbre intellectuelle européenne, accusée d'avoir travaillé pour les services répressifs du régime communiste. Dans tous ces cas, le désaccord semble sourdre au sein de l'accord et problématise la forme de vie : se creuse une « zone critique » (Floch 1990, Fontanille 2008 et 2015). Les séquelles du désaccord, se manifestant des années plus tard, indiquent alors sur un choix redoutable effectué sur l'axe individuel/social.

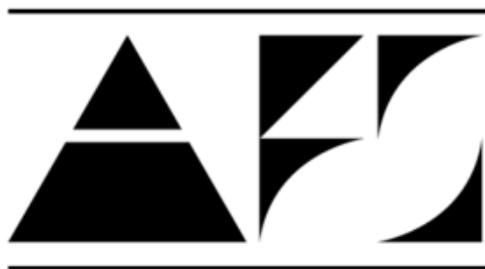


Association
Française
de Sémiotique

Entre l'accord et le désaccord : le neutre contre la tension discursive

Hamidreza Shairi - Université Tarbiat Modares - Iran

Tout acte d'énonciation est pris en charge par une opération qui déictise, localise, mesure, évalue et assume. L'activité de l'énonciation consiste donc à soutenir, à améliorer, à accepter ou à refuser la position énonciative. Cependant, étant donné que l'acte d'énonciation est toujours lié à un degré de présence que les cultures contrôlent ou modifient, nous nous trouvons face à des habitudes culturelles qui ont leur propre manière d'organiser leur accord ou désaccord dans des situations discursives. En effet, dans le cas de la culture iranienne, qui nous intéresse ici, pour éviter un emploi direct du refus ou de l'acceptation, le sujet du discours crée un espace entre l'accord et le désaccord. Cet espace du milieu qui correspond à une neutralité provisoire élargit le champ du discours et fait durer l'activité discursive. Dans ce cas, tout l'effort du sujet consiste à échapper à donner un accord qu'il ne désire pas. De même, la convention et les codes de politesse ne permettent pas de présenter un désaccord immédiat. Se crée alors un entre-deux où se construit toute une périphrase qui témoigne d'une position atténuée et neutre. L'objectif principal de cette contribution consiste à montrer les particularités de cet espace du milieu. Aussi, il s'agira de voir à partir d'exemples concrets, en quoi le neutre rééquilibre et règle les tensions afin de contrôler les effets passionnels, tensifs ainsi que les réactions somatiques des partenaires de l'énonciation.



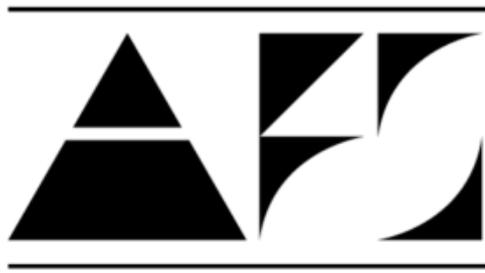
Association
Française
de Sémiotique

Du *modus vivendi* : stratégies d'accommodation des formes de vie

Juan Alonso Aldama - Université Paris Descartes Paris 5 - France

Dans les structures polémico-contractuelles, ou plus concrètement dans le déploiement de la catégorie sémantique de l'accord/affrontement sur un carré sémiotique, apparaît un terme qui par sa position de sous-contraire interroge la relation tensive entre les deux termes de la catégorie. Il s'agit du terme « accommodation », produit de la négation du terme « affrontement ». L'« accommodation », en tant que *modus vivendi* de formes de vie différentes, comme « arrangement » provisoire, fait émerger la tension entre modes d'existence en concurrence à l'intérieur d'une rhétorique de l'actualisation de l'accord et d'une virtualisation de l'affrontement. Dans l'« accommodation », le désaccord ne disparaît pas de l'horizon du sens, il reste virtualisé. Et c'est justement la conscience de l'existence virtuelle ou latente du « désaccord » qui assure et garantit l'« accord », lequel ne peut être actualisé précisément que parce que l'on garde la mémoire du « désaccord ».

L'« accommodation » serait ainsi possible grâce au déploiement de stratégies qui auraient pour mission de maintenir vivante cette tension entre « accord » et « affrontement » et qui permettraient de créer un *modus vivendi*. À partir de l'analyse des discours sur l'Union Européenne, notre communication explorera les différents stratégies (énonciatives, rhétoriques et passionnelles) mises en œuvre pour rendre opérative cette tension entre les pôles extrêmes de la catégorie comme condition même de l'union.

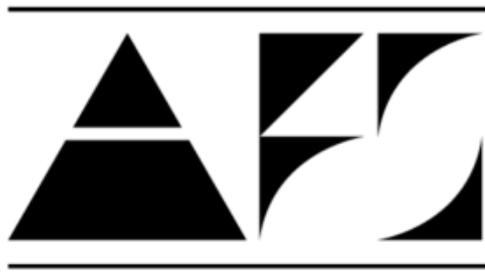


Association
Française
de Sémiotique

Tout le monde est d'accord : Le rôle des fakes news dans le processus (de signification) démocratique

Angelo Di Caterino - Université de Limoges - France

Les *fakes news* mettent d'accord. Pas seulement ! Les *fakes news* participent de manière significative à la perception du monde réel que nous vivons tous les jours, en influençant les comportements et les choix déterminants pour la vie communautaire. Si à l'aube de la discipline on envisageait le rôle du sémioticien comme un entrepreneur d'une « guérilla sémiologique », de nos jours cette tâche retourne inévitablement, face aux nouvelles formes de communication, aux nouveaux « signes » employés pour mentir, ou mieux, pour « faire croire ». Pour cela, l'idée est de rechercher de quelle façon les *fakes news*, en tant que processus signifiants, déterminent la construction d'actants collectifs autour d'un « croire vrai », en réalisant des « bulles d'information » c'est-à-dire de véritables micro-sémiosphères totalement fermées à garantir la tenue du sens qui met « tout le monde d'accord ».



Association
Française
de Sémiotique

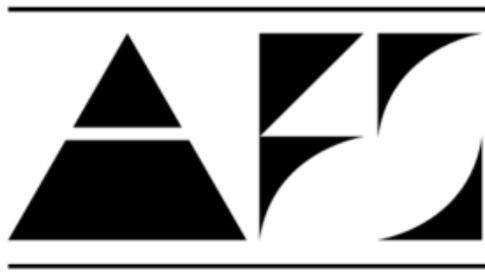
Instaurer le (dés)accord : la politesse comme fiction

Marion Colas-Blaise - Université du Luxembourg - France

Adoptant la perspective de l'énonciation comme pratique informée par des formes de vie, on mobilisera pour l'essentiel les concepts et outils d'analyse de la sémiotique greimassienne et post-greimassienne (Fontanille 2008 ; Landowski 1998, 2006 ; Zilberberg 2015) ainsi que des analyses interactionnelles (Kerbrat-Orecchioni 2005 ; Mondada 2008 ; pour la sociologie de l'interaction, cf. Goffman 1973, 1991) et médiationnelles (Delamotte-Legrand 2004), afin de vérifier l'hypothèse de la force créatrice et innovante du (dés)accord, contre les stabilisations du sens routinières. Il s'agira de réfléchir aux types d'agencement à la base de la gamme des manifestations, en relation avec des dispositifs interactionnels, des régimes de sens supportés par des logiques concessive et implicative, de l'union et de la désunion. L'attention pourra se porter sur le régime du « raccord » ou du « désaccord consenti » et sur leurs corrélats thymiques et épistémiques.

Une des hypothèses concernera le mode d'existence « fictionnel » du (dés)accord, au sens où l'entend Goffman (1973). La théâtralité de l'agir en commun réclamera entre autres la prise en considération du spectateur ou d'une instance (également institutionnelle) de contrôle/validation.

Si la visée de la communication est théorique, les hypothèses seront mises à l'épreuve d'un type particulier d'interactions « fictionnelles », celles gouvernées par la politesse (Brown & Levinson 1978). Leur composante praxéologique sera mise en avant, en relation avec la forme de vie qui les informe.

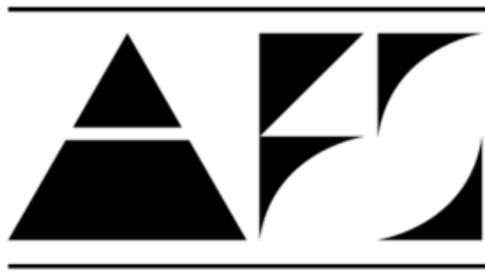


Association
Française
de Sémiotique

(In)discipline

Lia Kurts-Wöste - Université Bordeaux Montaigne - France

Cette communication entrerait de manière préférentielle dans la section thématique « Stratégies de (dés)accord et écologie des liens ». Elle concerne la question d'une réélaboration stratégique des pratiques interprétatives dans le cadre épistémologique des sciences de la culture. Le thème de l'« (in)discipline » concentre en lui-même, et de multiples façons, la tension signalée par le titre du congrès : « (dés)accords », dont nous avons volontairement repris la présentation paradoxale, tournée vers la pensée d'une dualité dynamique plutôt que d'une opposition dichotomique. Il nous permettra d'évaluer de manière critique son exploitation par différents penseurs contemporains (Loty, Citton). Plusieurs dimensions seront abordées : l'indiscipline doit composer autant avec les disciplines institutionnelles qu'avec l'exigence critique nécessaire à la constitution de savoirs non dogmatiques, tout en résistant aux sirènes d'une complète a-discipline. Sa compréhension contemporaine oscille entre déconstruction et reconstruction humaniste. On s'interrogera ainsi sur la capacité des sciences de la culture héritières de Cassirer à restituer le « sens du problème », au regard d'une question plus générale sous-jacente : y a-t-il (peut-il ou doit-il y avoir) dans les Sciences Humaines un point de vue fédérateur, régulateur, centré sur une définition plus ou moins implicite de ce qui vaut pour l'humain ?



Association
Française
de Sémiotique

L'accord. Esquisse d'une approche sémio-esthétique des ambiances

Valeria De Luca - Université de Limoges - France

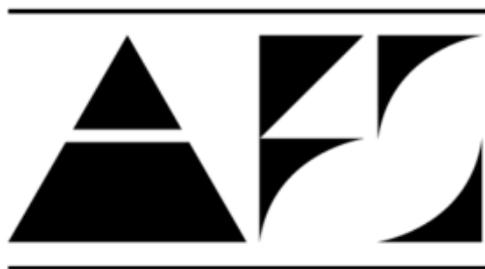
Dans cette communication, on souhaite questionner la notion d'*accord* par rapport à la sémiose dégagée par ce que l'on appelle en esthétique les *atmosphères* ou *ambiances*.

Deux raisons principales motivent ce rapprochement théorique.

Premièrement, il s'agit d'évaluer sémiotiquement la notion d'accord, en essayant de dépasser – comme cela a été récemment le cas (cf. *Tópicos del seminario* 2013) – ses usages métaphoriques ou analogiques trouvant leur fondement dans des sémiotiques spécifiques (par ex. la musique). Au vu d'autres termes du métalangage sémiotique – en particulier l'*ajustement* (Landowski 2005, 2014) –, il s'agit de comprendre quelles palettes de phénomènes peuvent relever effectivement de ce processus.

Deuxièmement, le cas des *ambiances* ou *atmosphères* semble poser des questions précisément quant aux modes d'émergence des valeurs dans des expériences esthésiques et esthétiques.

L'on se réfère à des *espaces* (Böhme 2018) ou des *quasi-choses*, des *Gestalten expressives* (Griffero 2015) dont la *saisie* n'est pas attribuable seulement à des *affordances*, et dépasse la frontière entre sujet et objet. Concourant, par leurs qualités affectives et tonales, à la *lecture* d'un paysage, ou encourageant/décourageant le déroulement d'une interaction quelconque, nous nous demanderons si et comment la perception sémiotique des atmosphères pourrait éventuellement être prise en charge par une syntagmatique de l'accord à venir.



Association
Française
de Sémiotique

Se mettre d'accord. La reformulation comme processus sémio-linguistique

Rossana De Angelis - Université Paris-Est Créteil Val-de-Marne - France

Les reformulations, linguistiques et non linguistiques, représentent un domaine d'exploration propice pour une réflexion sur la gestion du sens dans les pratiques de médiation finalisées à construire un terrain d'entente. Ces pratiques de médiation se réalisent dans des contextes très différents. Nous nous proposons d'analyser le processus de reformulation dans le cadre des discours de vulgarisation scientifique, terrain de médiation visant à construire l'accord entre deux points de vue différents (scientifique et non scientifique), ce qui oblige à prendre en compte les problèmes interprétatifs notamment au passage d'une sémiotique à l'autre.

Les différentes études consacrées aux écrits de vulgarisation scientifique (*Langue française* n° 64, 1984 ; Jeanneret 1994, Reboul-Touré 2004), en particulier les études sémiologiques (Jacobi 1985, 1986, 1987 ; Pétrouff 1984), ainsi que les manuels voués à l'apprentissage de la vulgarisation scientifique (Lapointe 2008, Michaut 2014), traitent les questions de reformulation d'un point de vue sémio-linguistique issu de l'analyse d'écrits pour un support papier.

Mais que se passe-t-il lorsqu'on change de support ? Peut-on tirer les mêmes réflexions sur la reformulation en analysant des écrits pour un support numérique ?

Cette question est posée dans le cadre d'une analyse des écrits appartenant à un genre textuel particulier (les textes informatifs, largement exploités dans la presse écrite) publié dans un format particulier (celui de l'article, plutôt que le billet, le dossier, l'enquête, etc.) sur un support particulier (le support numérique). Plus précisément, les articles considérés sont issus des revues de vulgarisation scientifique en ligne (Macedo-Rouet *et al.* 2004).

Ce travail d'observation — né dans le cadre de cours de rédaction adressés à des étudiants de licence et master — vise à montrer dans quelle mesure la notion de « reformulation » est devenue une notion trans-médiatique (Vargas 2009). En effet, elle peut s'appliquer aussi bien aux processus de reformulation linguistique (visant à reformuler le linguistique par le non-linguistique) qu'aux processus de reformulation extra-linguistique (visant à reformuler le linguistique par le non-linguistique).

L'écriture numérique oblige-t-elle à repenser autrement la reformulation ?



Association
Française
de Sémiotique

Pour vérifier cette hypothèse, nous allons nous pencher sur trois opérations de reformulation :

- par substitution ;
- par explication ;
- par expansion.

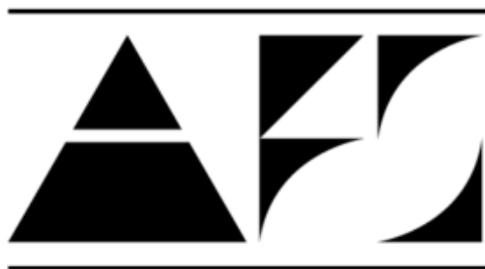
La nature complexe, et plus précisément multistrate (De Angelis 2018), des écrits numériques conditionne les processus de reformulation, comme le montrent les articles de vulgarisation scientifique en ligne.

En effet, ces opérations se réalisent au sein de deux dimensions possibles (Jacobi 1994) :

- intra-discursive (les opérations à caractère métalinguistique) ;
- extra-discursive (les exemples, l'expérience, les données, etc.)

Plusieurs langages sont à l'œuvre dans les écrits numériques, ce qui permet de différencier également une reformulation strictement linguistique (opération qui puise dans les ressources de la langue) d'une reformulation extra-linguistique (opération qui puise dans d'autres langages).

L'étude des articles de vulgarisation scientifique en ligne permet d'analyser sous un nouvel angle la reformulation comme processus sémio-linguistique de médiation finalisée à construction d'une entente.



Association
Française
de Sémiotique

Quand l'éventail du désaccord laisse parler au-delà des paroles Etude historico-sémiotique de la légende du coup de l'éventail

Lamya Khelil - Université Paris Descartes - France

L'usage de l'éventail a été attesté depuis la nuit des temps dans les différentes civilisations antiques. De son premier usage par les pharaons sur les rives du Nil à sa symbolique inédite au XIV^{ème} siècle, cet accessoire de mode dont l'art de s'en servir était un véritable langage de société, serait probablement utilisé comme un langage crypté exprimant les différents états d'âme.

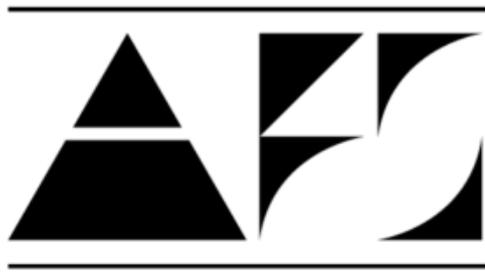
Le présent travail de recherche retrace la scène mythique qui opposa le Dey d'Alger Hussein Pacha et le Consul français Pierre Deval en 1827 nommée « la légende du coup de l'éventail » prélude supposé à la conquête de l'Algérie.

Notre problématique s'interroge sur l'interprétation du geste provocateur relatif à la légende du coup de l'éventail et à quel point ce geste pourrait déclencher un conflit conduisant non seulement à la rupture des relations entre les nations en question mais aussi à un *casus belli* pour les français qui entamèrent la conquête de l'Algérie trois ans plus tard.

L'objectif de la présente communication est de mettre la lumière sur la dimension culturelle d'un geste provocateur qui part de la figure de l'éventail avec lequel Hussein Pacha a frappé Pierre Deval.

Pour la perspective choisie, nous privilégions une approche sémiotique qualitative qui s'appuie sur une étude de cas incarnant l'affaire de l'éventail. Ainsi, notre proposition se veut une étude historico-sémiotique par excellence.

Mots-clés : éventail, désaccord, tension, geste, provocation, sémiotique de la culture.



Association
Française
de Sémiotique

Utopie du pacte célinien. Enjeu de différence dans l'art du conflit littéraire

Ludmila Boutchilina-Nesselrode - Université Paris 8 - France

La recherche sur la différence propice à la signification impose le désaccord, donc le conflit, comme point de démarrage. L'accord devient, dans ce contexte, le protocole d'intentions, le but ultime de collaboration. Quel est l'enjeu de différence ? Quel est son sens – le lieu et le rôle – dans la structure plus générale d'accord et désaccord, celle de conflit et collaboration ? Nous nous proposons d'examiner, sur le corpus de « Mort à crédit » (1939) et de quelques lettres de Céline, l'hypothèse selon laquelle l'enjeu de différence est l'acte discursif, énonciation résultant du changement de plan de référence. Pour la travailler, nous décrivons la quête de rédemption perdue d'avance par le sujet ambivalent du roman de Céline. Il est, d'une part, le pamphlétaire acharné antisémite de l'entre-deux-guerres prêt à collaborer avec les nazis et, d'autre part, le rescapé de la première guerre mondiale – un revenant, héros blessé « mort à crédit » pour la patrie. Nous restituons, par analyse *vs* synthèse sémiotiques, la forme conflictuelle du roman célinien organisée de sorte que la contradiction centrale entre la lâcheté et le mérite, insoluble et irréversible dans la vie, se maintienne lors du procès de sa résolution dans le discours artistique par le rapport de réversion.



Association
Française
de Sémiotique

Interculturalité et harmonisation sémiotique

Ludovic Chatenet - Université Bordeaux Montaigne - France

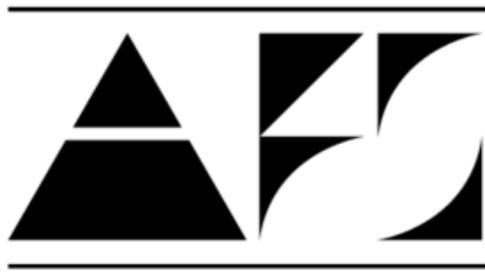
Dans cette intervention, nous chercherons à mettre en perspective les termes d'*accord* et *désaccord* au travers des processus d'*harmonisation* ou de *résistance* qui interviennent lors de l'échange entre deux cultures. En effet, malgré la cohérence apparentes des cultures, ces dernières doivent s'accommoder des tensions et conflits entre les domaines et les textes qui la constituent (Lotman). Cette hétérogénéité de la culture fait émerger l'existence d'une polyphonie intra-systémique à laquelle s'ajoutent les relations inter-systémiques qu'une culture entretient avec celles qui l'entourent. La dynamique de la culture est alors observable dans les opérations de transformation (Lévi-Strauss), c'est-à-dire plus généralement de traduction, à l'œuvre dans l'assimilation des textes passant d'un espace culturel à un autre. Dans ce cadre, nous examinerons par quels moyens les images d'une culture intègrent les styles d'autres cultures. Nous prendrons pour exemple l'évolution du Japon à partir de son ouverture à l'Occident en 1868, période de révolution technique, philosophique, culturelle et sociale. En étudiant quelques images et courants artistiques de cette époque, nous porterons notre attention sur les modes d'hybridation (emprunt, synthèse, syncrétisme) des styles ; nous pourrions interroger à nouveaux frais les fondements des mouvements de *convection* de la culture alors définie comme un espace sémiotique dont la persistance dépend de la dialectique entre les tensions conflictuelles, visant à la transformer, et leurs régulations.

Esthétisation alimentaire et désaccord en cuisine : la dissonance au filtre d'Instagram ?

Érik Bertin - Université de Limoges - France

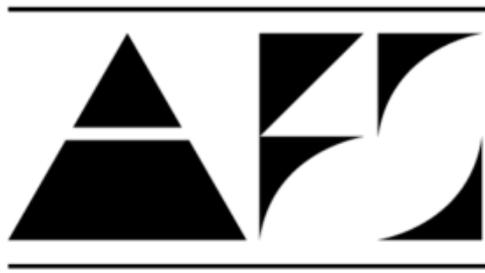
Étant virtuellement inhérents à toute relation entre sujets et objets, l'accord et le désaccord semblent finalement se confondre avec l'horizon du sens. Mais au-delà des dynamiques de sens qu'ils engendrent, on peut s'interroger aussi sur la question de leurs représentations.

Les plateformes numériques de partage sont des dispositifs techno-médiatiques qui orientent le régime énonciatif et axiologique des pratiques signifiantes qui s'y réalisent. Ainsi, la plateforme de partage Instagram, au-delà du format médiatique d'expression qu'elle impose, détermine une praxis énonciative fondée sur la valorisation esthétique. Cette pression esthétisante surdétermine la mise en discours visuelle de nouvelles formes et pratiques alimentaires et culinaires, consistant à magnifier les composants (aliments), leur syntaxe (recettes) et/ou la réalisation finale (le résultat). Cet univers discursif qui connaît une diffusion et une circulation spectaculaires semble plutôt régir par l'euphorie et l'harmonie. L'hypothèse d'une pression dominante des formes euphoriques de l'accord dans le discours visuel



Association
Française
de **Sémiotique**

alimentaire conduit à l'interrogation suivante : dans quelle mesure l'énonciation visuelle du discours alimentaire sur Instagram, avec ses déterminations, intègre-t-elle des tensions dissociatives ? Par quelles modalités et quelles formes sémiotiques s'actualiseraient la dissonance et la dysharmonie dans l'univers alimentaire esthétisé et maîtrisé par le sujet ?



Association
Française
de Sémiotique

Accords, désaccords et différence propice entre les écoles sémiotiques en Russie et en France

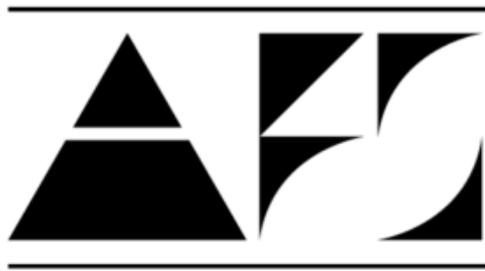
Inna Merkoulouva - Université Académique d'État des Sciences Humaines -
Russie

Nous allons aborder la thématique proposée de « (Dés)accords » en présentant l'histoire et les interactions des deux écoles sémiotiques, russe et française.

Les représentants de l'École de Paris, avec A. J. Greimas et ses élèves, d'une part, et celle de Moscou-Tartu, avec Y. Lotman, V. Toporov, V. Vs. Ivanov, d'autre part, vont-ils dans la même direction lorsqu'ils analysent des phénomènes proches (la structure des mythes chez V. Toporov et chez A. J. Greimas ; les pratiques sémiotiques chez J. Fontanille et chez V. Vs. Ivanov) ? Comment les notions de « polyphonie » (M. Bakhtine) et de « sémiosphère » (Y. Lotman) évoluent-elles dans le contexte français ?

Par exemple, les sémioticiens russes voient dans la culture une dynamique d'interactions entre domaines culturels (sémiosphères). Quant à la sémiotique greimassienne, sa conception de la culture se présente comme une stratification d'objets, de contenus, de valeurs sémantiques. Selon l'expression de Greimas (1984), « la sémiotique a vocation pour s'occuper de la culture, et la culture comme totalité devient l'objet de la sémiotique ». Aussi, si on parle des passions, pour Greimas et Fontanille (1991) elles induisent une complexification de la signification, et Lotman s'intéresse aux passions en raison des inflexions et bouleversements qu'elles apportent dans les flux de l'information culturelle.

Aujourd'hui, la question des « formes de vie » serait-elle le lieu de rencontre et d'accord le plus intéressant entre ces deux traditions sémiotiques ?

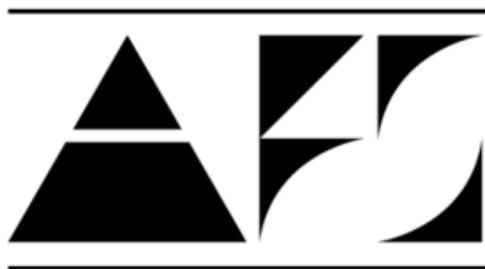


Association
Française
de Sémiotique

Pratiques sociales et stratégies individuelles : le retour de l'individu comme objet de valeur de l'histoire

Eliane Misiak - Université de Limoges - France

L'objectif de ce travail est d'apporter une approche sémiotique à la compréhension de la construction des objets de valeur dans le domaine de l'histoire sociale française de la fin du XX^{ème} siècle. La façon de faire de l'histoire, marquée par la tradition de l'école des *Annales*, qui s'intéressait davantage aux grandes structures de la société, va être mise en cause vers la fin des années 1970 et le début des années 1980. Inspirés de la microhistoire italienne, selon laquelle les pratiques sociales peuvent être lues à travers les stratégies individuelles des acteurs, un « Tournant critique » va reprendre l'individu comme objet d'étude et provoquer un nouvel essor de la biographie. À partir de quelques fragments de l'œuvre *Le fromage et les vers*, de Carlo Ginzburg, spécialiste de la microhistoire, on analysera, sous la perspective de la sémiotique du discours en acte (Fontanille, 1998a), les investissements sémantiques dirigés vers l'individu en tant qu'objet de savoir de l'histoire, ainsi que les choix du sujet d'énonciation, l'historien, à partir des conditions tensives, d'intensité et d'étendue, qui surdéterminent et contrôlent les valeurs de l'objet. Puis, on introduira la notion de point de vue (Fontanille, 1998b), c'est-à-dire le réglage entre l'intensité et l'étendue, pour arriver aux stratégies d'appréhension de l'objet, leurs propriétés et leurs positions (extrêmes ou graduées, intermédiaires ou mixtes) et la syntaxe qu'elles imposent au discours historique biographique en le distinguant du discours quantitatif et sériel des *annalistes*.



Association
Française
de Sémiotique

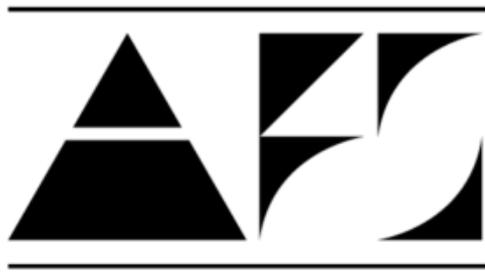
Les Trois Cas du Désaccord social dans Trois Légendes anatoliennes de Yaşar Kemal (Yachar Kémal)

Songül Aslan Karakul, Murat Kalelioğlu, Veli Doğan Günay -
Adnan Menderes Üniversitesi - Turquie

L'Anatolie est l'un des berceaux de nombreux contes de fées et des légendes auxquels un roman, un jeu de théâtre ou un film de cinéma prêtent parfois leur sujet. Bien que leur racine reste invariable, on rencontre, d'un point de vue diachronique, des niveaux qui varient. Yaşar Kemal est considéré au sens générique comme romancier. Il écrit aussi des nouvelles et réinterprète certaines légendes à sa manière. Ainsi, le corpus de notre communication serait *Üç Anadolu Efsanesi (Trois légendes anatoliennes)*, *L'Apparition de Koroğlu*, *Karacaoğlan* et *Le Daim (Alageyik)*.

Trois types de désaccords y dominent : dans la première légende, il s'agit d'un conflit mené entre le héros et le gouvernement. On essaie de résoudre ce conflit pendant le récit. Quant à la deuxième légende, le conflit du héros serait contre le système : c'est l'histoire d'amour d'un jeune homme pauvre avec la fille du Bey. Il s'agit d'un héros qui essaie de supprimer la distance entre le Bey et lui-même, contrairement à la première légende. À chaque fois, on vit un conflit avec le Bey et le système présent. Ce qui est significatif à décrire sémiotiquement dans ce texte, c'est que les deux récits ont des plans de conflits aux dimensions différentes. Les héros de ce roman de Kemal sont les types qui s'opposent (désaccords) au système présent (accord). Cela donne lieu à un conflit considérable. La structure du sujet de ce récit est maintenue encore dans la vie actuelle en Anatolie. En d'autres termes, l'accord et le désaccord persistent encore dans des régions différentes de culture anatolienne. La troisième présente la rupture de l'équivalence venant de la poursuite de l'ambiance du sujet. Une fille devient le sujet du conflit étant donné l'objet de valeur qui change de main entre les gouverneurs et les gouvernés. L'indécision du héros entre sa bien-aimée et son hobby préféré serait résolue par la glorification de la performance du sujet opérateur.

On soutient que les (dés)accords thématisent la constitution d'un signe et d'un texte. Il existe un accord bien ou mal au sein de chaque culture. L'anti-sujet s'opposant au système et désirant qu'on le réinterprète se trouve au côté du "désaccord". Ainsi ceux qui préfèrent que le contrat social présent soit réinterprété gagnent à la fin des trois légendes de Yaşar Kemal. Ainsi, avons-nous l'intention de traiter le corpus *Üç Anadolu Efsanesi* de Yaşar Kemal par une approche sémiotique du point de vue du système (accord) et de l'opposition au système (désaccord).



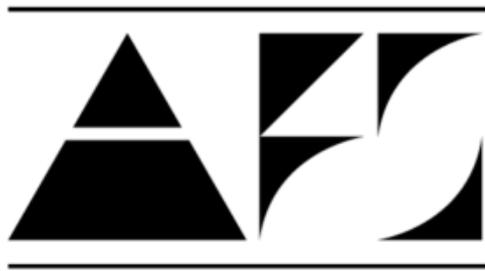
Association
Française
de Sémiotique

Passion(s) du désaccord : les mouvements sociaux au prisme de la colère

Pauline Hachette - Université Paris 8 - France

Les soulèvements populaires sont de plus en plus souvent appréhendés, par la presse en particulier, en termes passionnels. Le combat a fait place depuis longtemps à une « grogne », inarticulée et diffuse, lorsqu'il s'agissait d'évoquer des mouvements corporatistes, à « l'indignation » quand il a fallu qualifier le moteur des protestations de la Puerta del Sol, et plus récemment, lors du mouvement des « gilets jaunes » notamment, à la « colère ». Saisir la manifestation d'un désaccord populaire à partir de cette nébuleuse colérique lui applique une certaine grille de lecture. Dans nos sociétés « chaudes » (Lévi-Strauss) où le différentiel est moteur d'un mouvement considéré comme une valeur en soi, la bouillonnante colère, devenue l'apanage de tous, est ainsi spontanément considérée comme un indicateur d'inégalité et l'expression juste et vivante d'un désir de justice. Une lecture sémiotique des différentes paradigmatiques, syntagmatiques et axiologies de la colère telle qu'elle est pensée dans un grand XX^{ème} siècle (chez Alain, Sartre, Greimas, Fontanille, Sloterdijk, Žižek et Nussbaum notamment) conduit à complexifier cette interprétation spontanée et à interroger son rapport à l'action et au changement. Selon que l'on souligne sa dimension thymotique, visant avant tout la reconnaissance, ou sa quête d'une réparation, selon que l'on fait d'elle une passion vigile ou une attitude magique de soustraction au réel, on lira fort différemment un soulèvement.

Notre proposition privilégie un dialogue théorique autour de l'étude de plusieurs mouvements sociaux. Il nous semble qu'elle peut s'inscrire dans l'axe VI « Les (dés) accords dans le vivre ensemble ».

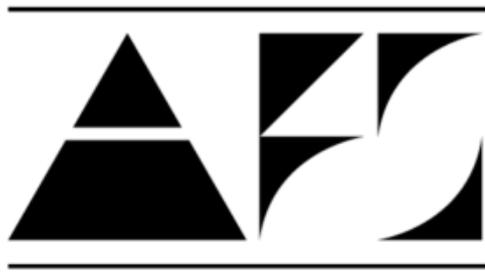


Association
Française
de Sémiotique

Le développement du groupe de recherches (post-)greimassien et ses rapports avec d'autres projets "sémio" en France : étapes, convergences, divergences, schémas actantiels

Thomas Broden - Purdue University [West Lafayette] - USA

En l'honneur du 55^{ème} anniversaire de la création du groupe de recherches (post-)greimassien que nous fêterons en 2020, cette conférence propose d'étudier les (dés)accords, la recherche de différences propices et les schémas actantiels qui caractérisent la dynamique interne de ce groupe et ses rapports avec d'autres projets « sémio » en France au cours des décennies. On identifie quatre moments successifs dont chacun se caractérise par sa propre économie actantielle, configuration institutionnelle, dictionnaire sémiotique, revue(s) et (anti-)destinateurs. Construits à partir de champs positionnels particuliers, les investissements actantiels s'échelonnent sur des plans « verticaux » praxéo-spatio-temporels multiples qui permettent des divergences locales ou ponctuelles au sein de convergences extensives et duratives. Sur le plan syntagmatique, ces configurations décrivent des augmentations, amplifications, perturbations et transformations selon un tempo fait de lentes élaborations d'associations et de dissociations, ponctuées de (dés)accords parfois éclatants. Les réalisations de ces catégories actantielles participatives et graduelles illustrent la productivité aussi bien que le prix des (dés)accords intenses. S'inscrivant dans le champ de l'histoire des idées et des institutions, cette étude de cas s'appuie sur de nombreux témoignages directs (documents archivistiques, interviews, correspondance) de la part des personnalités concernées.



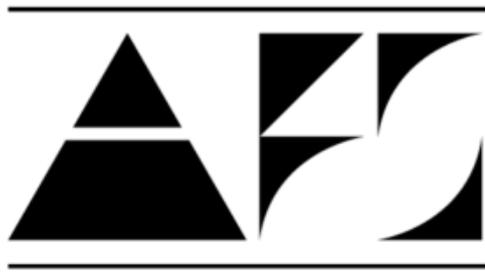
Association
Française
de Sémiotique

Accords et désaccords dans le passage de la perception des phénomènes à leur interprétation

Deli Lara Peña - Université Paris-Sorbonne - France

Notre contribution porte sur la relation entre perception et signification, et plus particulièrement sur le passage de l'expérience des phénomènes à la saisie des objets. En effet, dans une approche phénoménologique, nous considérons que l'on passe de l'expérience d'un phénomène, d'abord vécu comme une présence, à l'appréhension d'un objet signifiant, susceptible d'entrer dans des schémas narratifs, et que ce passage s'accomplit dans la perception même, à travers un processus d'interprétation, au cours duquel les phénomènes sont interprétés comme des apparitions d'objets. Il s'agira ici de montrer comment la saisie de ces objets fait intervenir des accords et des désaccords qui en conditionnent la signification pour un sujet, notamment sur le plan passionnel.

Dans la première partie de ce travail, nous examinerons le processus de formation d'un objet à partir d'une expérience phénoménale, en observant, à partir d'un corpus, que dans la détermination d'un tout homogène en lien avec l'ensemble des parties qui sont saisies, une forme de désaccord peut apparaître. Nous verrons que, dans ce cas, des expériences esthétiques peuvent avoir lieu. Dans une deuxième partie, nous montrerons qu'il s'agit alors de situations où se forment, à différents niveaux, plusieurs harmonies, dont l'articulation crée un effet de sens déterminant pour la façon dont un objet sera vécu par un sujet.



Association
Française
de Sémiotique

La bienveillance : de quoi est-elle le nom ? Etude critique sémio-linguistique du terme, du concept et de son imagerie

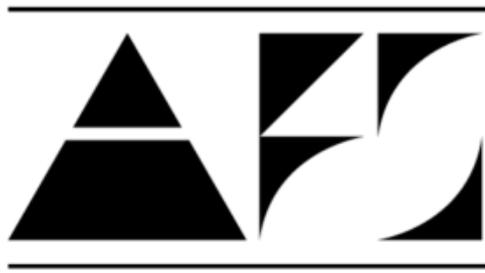
Valérie Brunetière-Université Paris Descartes-France

Bienveillance a surgi il y a quelques années comme terme-starlette.

Aujourd'hui, *bienveillance* est un lexème-vedette envahissant les discours écrits et oraux, mais aussi les normes prescriptives des pratiques dites de « développement personnel » souvent importées d'Orient : l'ouvrage de Matthieu Ricard, *Plaidoyer pour l'altruisme. La force de la bienveillance*, paru en 2013, en est un exemple emblématique. Au-delà du mot, la bienveillance est pour certains chercheurs un concept marquant un « tournant épistémologique » et renouvelant avec pertinence leur regard scientifique sur l'objet : c'est le point de vue du primatologue Frans de Wall. En concédant le fait qu'un rééquilibrage devait avoir lieu, on s'interrogera néanmoins sur ce que masque (refoule, dénie ?) ce terme dont on use et abuse actuellement.

L'étude critique se fonde sur les résultats d'une analyse de la bienveillance en langue, en discours et en images, ou plutôt en « imagerie », au sens de Marie-José Mondzain. Les linguistes et les psychanalystes avertis savent que lorsqu'un mot surgit dans l'imaginaire langagier et « prend » telle une mayonnaise chimiquement (symboliquement) réussie, il faut questionner tensivement son contraire qui a de grandes chances de s'incarner dans un réel qu'on ne veut/peut pas voir.

Dans la lignée d'Éric Hazan avec *LQR La propagande du quotidien*, lui-même s'adossant à *LTI, la langue du IIIe Reich* de Klemperer, il s'agira d'exposer notre désaccord au sujet de « l'essorage sémantique » (Hazan) que produit la répétition de ce mot de notre théâtre discursif actuel.



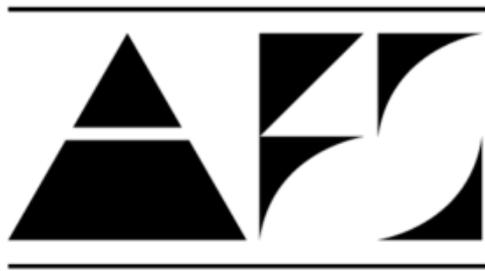
Association
Française
de Sémiotique

La scène énonciative de l'épistémologie

Sémir Badir - Université de Liège - Belgique

Pourquoi, dans le champ des savoirs, les désaccords épistémologiques ne ressemblent-ils à aucun autre ? Parce que, selon la logique même qui les institue, ils ne devraient pas avoir lieu. Et, de fait, ces désaccords sont jugés si « fondamentaux » qu'ils déniaient le terrain à partir duquel ils sont supposés avoir lieu.

Pourtant, quelque chose de ces désaccords subsiste dans le discours. C'est que la scène énonciative (Maingueneau 2015) de l'épistémologie a ceci de particulier qu'elle implique, en guise de co-énonciateurs, des personnes qui ne sont pas épistémologues. Il y a toujours un public à qui est délégué la capacité et le droit de juger des désaccords entre épistémologues. Un beau cas se présente avec le texte de Latour et Fabbri (1977) sur lequel nous chercherons à montrer comment cette scène énonciative fonctionne. Une note finale reconnaît que les scientifiques auteurs de l'article que Latour et Fabbri analysent entrent en désaccord profond avec les résultats de cette analyse. Or ce désaccord n'a de sens, littéralement, que s'il se répercute sur la scène énonciative de l'épistémologie : les scientifiques redoublent ici, comme des délégués, la voix d'épistémologues des sciences contre laquelle la socio-rhétorique de Latour et Fabbri cherche à se frayer un chemin puisque tous poursuivent exactement le même objectif : ils cherchent à mettre au jour les conditions d'objectivation des objets scientifiques.



Association
Française
de Sémiotique

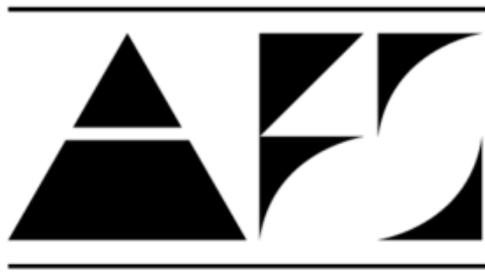
Accords et désaccords entre geste sensori-moteur et travail computationnel

Maria Giulia Dondero - Université de Liège - Belgique

Notre intervention vise à explorer les dispositifs d'hybridation entre le travail computationnel des algorithmes et la gestualité sensori-motrice, ainsi que les lieux de mimétisme et de conflit entre les deux. Nous essaierons de caractériser un certain nombre de cas où ces hybridations sont à l'œuvre, notamment dans l'analyse quantitative de données visuelles *via* des visualisations produites par le langage de programmation *R* (*Media Visualization*) ainsi que dans l'analyse qualitative d'œuvres d'art pictural *via* des applications expérimentales (*Ikonikat*) permettant aux observateurs de « retracer » l'œuvre sur une tablette afin de l'interpréter.

Notre objectif est de décrire les simulacres des gestes impliqués dans les programmes machiniques et les syntagmatiques gestuelles effectivement pratiquées par les observateurs/manipulateurs de ces produits informatiques, ce qui nous permettra de réfléchir au croisement entre compétences humaines et non-humaines dans les interfaces écraniques ainsi qu'aux modèles de corporeité inscrits dans les programmes informatiques.

Afin de mener à bien notre objectif, nous allons nous appuyer sur la sémiotique de l'empreinte de Jacques Fontanille (2004), sur les propositions de Pierluigi Basso Fossali sur la gestualité énonciative (2017a) et les différentes sortes d'exploration d'images (2019), ainsi que sur les propositions de chercheurs en *Software Studies* sur le montage spatial (Lev Manovich 2001), l'effet-interface (Alexander Galloway 2012) et en philosophie numérique sur l'écriture informatique (Jean-Michel Salanskis 2011).



Association
Française
de Sémiotique

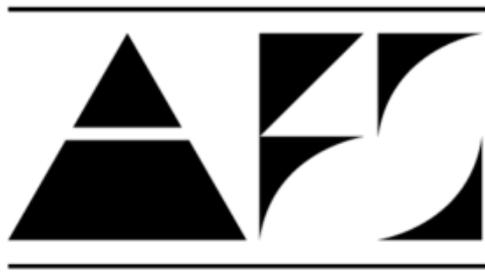
L'antiskate : dispositif architectural entre désaccord politique et harmonie esthétique.

Julien Thiburce - Laboratoire ICAR (UMR 5191), ENS Lyon, LabEx ASLAN -
France

Dans le cadre de notre thèse (Thiburce, 2015-2018), nous avons mené une étude de l'appropriation narrative et affective de la ville à partir de balades urbaines programmées au printemps 2016 par les musées Gadagne (musée d'histoire de la Ville de Lyon). Au cours des balades sur le thème de l'*Esprit skate* suivies et enregistrées, un objet a été thématiqué à de nombreuses reprises : l'antiskate. Entre sa dimension coercitive (qui marque un désaccord politique, social et culturel) et son ambition fluidifiante (qui vise l'harmonie esthétique), cet objet dont le nom même cristallise des positions contraires prend plusieurs formes (plaques de métal incrustées, trous dans la matière, entre autres).

In situ, aussi bien pour les aménageurs que pour les habitants, comment faire la différence entre un empêchement ostentatoire et une entrave déguisée, camouflée et souterraine ? Dans la recherche d'une architecture appropriée, comment gérer les potentiels hiatus entre pratiques passées et pratiques contemporaines ? L'antiskate apparaît dès lors comme point de *passage* dans un *parcours d'appropriation* (Basso Fossali, 2017), comme symbole de *pressions* modales (Fontanille, 2011) entre diverses pratiques des *espaces publics* (Paquot, [2009] 2015 : 6-7).

En nous inspirant de Daniel Arasse (1999) qui a élaboré une histoire de l'art à partir de détails picturaux, nous problématiserons les (dés)accords entre diverses pratiques à partir de photographies de ce détail architectural qu'est l'antiskate.



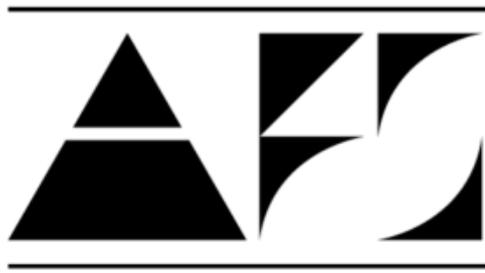
Association
Française
de Sémiotique

L'enquête comme désaccord : technique, doxa et (non-)fiabilité

Julia Bonaccorsi, François Provenzano - Université de Liège, Université Lyon
2 - France, Belgique

Cette proposition s'inscrit dans le sillage de l'école d'été « Politique des ambiances urbaines : sons, images, corps », qui s'est tenue à Vaulx-en-Velin en septembre 2018. Nous saisissons l'expérience de cette semaine de travail collectif comme étude de cas et support de réflexion sur le dispositif de l'enquête. Formalisé en procédure dans une série de pratiques scientifiques (sociologie) ou professionnelles (journalisme), ce dispositif peut aussi recevoir des définitions plus ouvertes, qu'on proposera de synthétiser sous la formule du *désaccord*, et que l'on envisagera, selon les termes de l'argumentaire du congrès, à la fois en-deçà et au-delà des niveaux de textualité qu'il peut par ailleurs produire : d'une part les outils de captation d'images et de sons et les opérations de textualisation, d'autre part les programmes d'interaction et de restitution. À chacun de ces niveaux, la gestion du sens met en jeu un rapport (*infra-*, *para-*, *hyper-*, *extra-*) à des médiations techniques, à des régimes de croyances partagées et à des formes de contractualité stratégique (partenariats institutionnels, relation pédagogique) plus ou moins trahies. Ce sont ces désajustements techniques, doxiques et éthiques que nous détaillerons, et qui nous permettront de concevoir l'enquête aussi comme une culture rhétorique favorisant précisément, contre le modèle rhétorique classique de « l'accord préalable » et de l'horizon adhésif, la mise en conflictualité et la possibilité d'une déprise des composantes de la sémiologie sociale.

Outillée principalement par les approches des sciences de l'information et de la communication, et de la rhétorique au sens large, cette proposition répond particulièrement aux axes III (« objets ») et V (« stratégies ») de l'argumentaire du congrès.



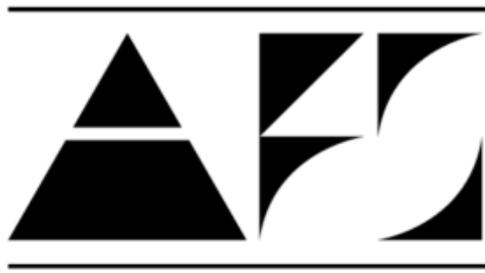
Association
Française
de Sémiotique

Accords et désaccords dans les discours diffusés sur les réseaux sociaux : haine et mensonge dans la vie politique actuelle au Brésil

Diana Luz Pessoa De Barros - Université de São Paulo - Brésil

Au cours de cette présentation, nous traiterons les questions d'accord et de désaccord dans le cadre des recherches que nous avons développées au Brésil à propos des discours intolérants et de préjugés, ainsi qu'à propos des discours de haine à l'égard de la différence. Ces recherches se fondent théoriquement et méthodologiquement sur la sémiotique française, mais aussi sur les dialogues que nous avons instaurés entre les études sémiotiques et l'analyse des textes parlés, en particulier des textes conversationnels. Les nouvelles technologies, avec la cyberculture, ne sont pas responsables des accords et des désaccords sociaux, mais, dans la société actuelle, elles exacerbent le consensus et surtout la dissension, l'intolérance, la haine et l'exclusion.

Nous analysons sémiotiquement les discours diffusés sur Internet (notamment sur les réseaux sociaux) lors des dernières élections présidentielles au Brésil. Nous mettons l'accent sur l'examen sémiotique des relations entre la parole et l'écrit caractérisant ces discours, et principalement sur l'étude des questions de véridiction ainsi que de savoir et croire dans la production et l'interprétation des « fake news », qui influencent décisivement la vie politique actuelle.

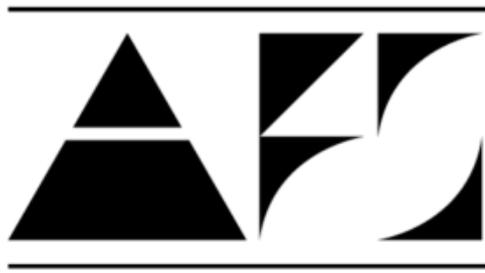


Association
Française
de Sémiotique

Le lieu des débats

Jean-François Bordron - Université de Limoges - France

Le désaccord semble ouvrir une scène dans laquelle des acteurs, quelle que soit l'ampleur de leur dispute, s'entendent au moins sur la nécessité d'être là. La rhétorique judiciaire en est un bon exemple puisqu'il y faut un tribunal, des plaideurs antagonistes, un juge et une finalité qui est le plus souvent celle de gagner. Les désaccords qui concernent les jugements scientifiques obéissent aux mêmes nécessités. Dans ce dernier cas, la scène est l'espace d'une épistémologie sans laquelle une entente sur ce qui suscite les désaccords serait impossible. Mais la scène n'est pas toujours donnée. Il faut parfois la construire. Nous voudrions explorer les procédures par lesquelles les conflits, d'une façon générale, en viennent à pouvoir se confronter parce qu'ils s'accordent sur un théâtre, réel ou imaginaire, autorisant la rencontre des arguments. Nous prendrons comme exemples les conflits esthétiques dont on sait qu'ils sont des plus violents dans la mesure même où l'espace dans lequel ils peuvent se déployer reste le plus souvent indéterminé. Comment construit-on un lieu de dispute quand il semble entendu que « des goûts et des couleurs on ne discute pas » ?

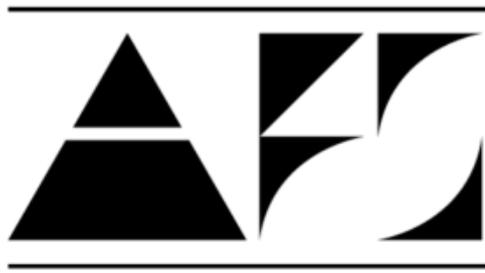


Association
Française
de Sémiotique

(Dés)accords dans la théorie de la traduction : visée sémiotique

Tais De Oliveira - Université de São Paulo - Brésil

Les mots « traduction » et « adaptation » sont polysémiques : ils désignent à la fois un processus (l'action de traduire ou adapter) et un produit (le texte traduit ou adapté) (HUTCHEON, 2013). Ainsi la traduction/l'adaptation peut être analysée en tant que *texte* ou *pratique* (FONTANILLE, 2015). En regardant toute adaptation comme un type de traduction (« traduction intersémiotique » [PLAZA, 2003]), nous mettons les (dés)accords existant au milieu des théoriciens de la traduction (ARROJO, 2003 ; CAMPOS, 1976 ; BERMAN, 2013 ; WYLER, 2003 ; VENUTI, 2002) sous la visée de la théorie sémiotique (GREIMAS & COURTÉS, 1979 ; FONTANILLE & ZILBERBERG, 2001 ; ZILBERBERG, 2006) pour proposer de nouvelles sorties à des vieux (dés)accords : le souci de la fidélité de la traduction, l(a)'(in)visibilité du traducteur, la traduction de la lettre ou de l'esprit de l'œuvre, la traduction sourcière ou cibliste etc. La proposition sémiotique d'analyse des traductions (MANCINI, 2018) essaie de trouver les forces qui font qu'une traduction (processus) va prendre ce chemin-ci ou celui-là. Ainsi, à la place de figer des dichotomies marquées, nous complexifierons ces questions en les traitant en tant que gradations. Nos propositions incluent l'impossibilité de l'invisibilité du traducteur, la traduction en tant que recreation, la centralité du projet énonciatif et la gradation de la fidélité à travers un échelonnement des degrés d'identité de la traduction avec le texte traduit.



Association
Française
de Sémiotique

(Dés)accords dans L'Oblat de Huysmans ; l'impossible harmonie

Françoise Leflaive - Université de Limoges - France

La première raison qui nous a fait songer au texte de *L'Oblat* pour traiter le thème du Congrès est la présence de scènes grotesques montrant l'impossible accord entre la liturgie monastique bénédictine de la communauté du Val-des-Saints et celle prônée par le curé Barbenton, nommé par l'évêque, soutenu par le maire socialiste et les hobereaux. Témoin la "cacophonie", le "tohu-bohu", au cours d'un office où se mêlent "prononciation italienne des Pères" et "prononciation française de son [le curé] latin" (*L'Oblat in Œuvres Complètes* tome 2, J.-K. HUYSMANS, éditions G. CRES et Compagnie, (1934) p. 66).

Le personnage central, Durtal, est en quête de l'état de vie idéal capable de concilier mystique et création artistique, valeurs spirituelles et esthétiques. Il opte pour un entre-deux : ni laïc ni moine, mais oblat. Le point de vue de Durtal, difficile parfois à dissocier de celui du narrateur (sont-ils différents ?) prévaut dans le jugement porté sur les pratiques religieuses et/ou artistiques. La position de retrait dans lequel il se trouve permet voire constitue la "différence propice" que l'ironie accompagne comme une "interface". (*Une interface discursive : l'ironie*, Pierre BOUDON,

La liturgie est le domaine privilégié de la perspicacité du héros. C'est donc elle – et tous les enjeux esthétiques et spirituels mais aussi sociaux ou politiques qui la sous-tendent – que nous étudierons prioritairement. La dynamique du roman a ceci de paradoxal qu'elle progresse par rejets successifs comme si le héros, à travers les options déroulées devant lui, s'enfonçait dans un pessimisme de plus en plus grand. L'érudition qui accompagne chacun de ces déploiements contribue à accroître ce que l'on pourrait nommer l'éternel retour de la déception.

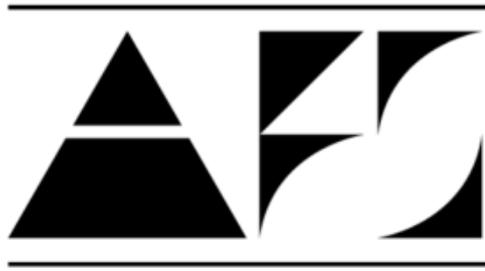


Association
Française
de Sémiotique

Les discours de remédiation en consultation médecin-patient : entre dialogisme, reformulation et stratégies de l'accord

Aurore Famy - Université de Limoges - France

En s'effectuant, la remédiation qui agit comme *résolution*, pallie les discontinuités apportées par des ruptures (cognitives, encyclopédiques, affectives, axiologiques, etc.) au sein d'un contexte de décalage entre deux parties, honorant ainsi son étymologie de *tiers médiateur*. En consultation, le médecin et le patient s'inscrivent dans une interaction verbale et sociale particulière, mettant en scène, au sens théâtral du terme, cette *remédiation*. Dans cette situation, et en s'inscrivant dans l'axe de recherche « *Le prélude interactionnel et l'engagement des (dés)accords* » du colloque, nous émettons l'hypothèse selon laquelle le médecin se place en position de vulgarisateur de la pratique médicale et des savoirs scientifiques en mettant en œuvre des *stratégies de l'accord*. L'intervention, à partir de l'étude d'un corpus de transcriptions de consultations épiléptologue-patient (données récoltées *in situ* par nos soins dans deux CHU, méthodologie par dépouillement manuel et grille d'analyse sémiolinguistique *ad hoc*) propose d'identifier et d'étudier les procédés sémiolinguistiques mis en œuvre dans l'échange discursif qui se joue dans le cadre interactif spécifique de la consultation médicale : co-élaboration du sens et négociation de l'*accord* par des mécanismes de mise en scène du raisonnement médical, et de mise à niveau terminologique par la création d'un consensus provisoire mais heuristique entre le médecin et le patient (équivalence sémantique artificielle notamment).

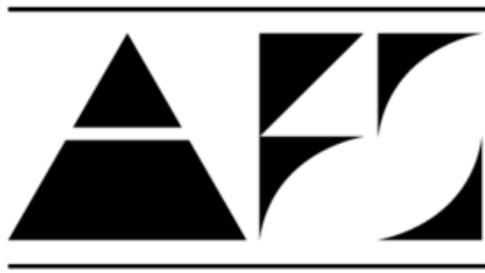


Association
Française
de Sémiotique

The discord as a form of life. A semiotic inquiry

Giacomo Festi - NABA - Italie

Eris is the goddess of discord in the Greek mythology, at the origin of the famous Golden Apple of Discord. According to the *Iliad*, she is able to grow only when the attention is focalized on her. At first “small and insignificant”, she soon raises her head up to heaven (Smith 1870), what is displaying a peculiar figurative syntax (Fontanille 2008): the content is entirely absorbed in the process, causing the dissidence to become an autonomous entity. The question driving our research is then the transition from *discord* to *chaos* (another trait associated with the goddess), *i.e.* to the loss of a background that maintains the confrontation within a meaningful frame. The fictional discourse is an ideal corpus of observation, looking for cases where the disagreement is converted from being an argumentative topos (hence the eristic and the rhetorical power) to a prospective form of life, driven by a dominant passion and showing specific traits that can be associated to the research made by Latour about the “beings of the metamorphosis” (Latour 2012). The communication will also relaunch a confrontation between semiotics and Latourian research about controversies.



Association
Française
de Sémiotique

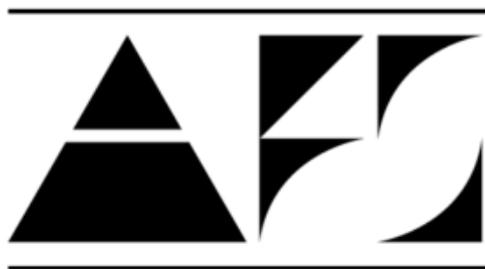
La différence propice des collections d'archives. Les langages audiovisuels à l'époque des médias numériques

Enzo D'Armenio - Université de Bologne - Italie

Cette intervention aborde la question des formats technique des documents afin d'interroger l'état des langages audiovisuels à l'époque des médias numériques.

La multiplication et la diversification des dispositifs a en effet comporté une diversification conséquente des substances de l'expression, car chaque dispositif, en formant les images, y laisse des traces différenciées : on peut désormais reconnaître perceptivement d'images de *smartphone*, d'action caméra, ainsi que de caméras de surveillance. Au même temps, la numérisation des archives rend disponible la reprise de documents tels que ceux du cinéma des origines et du cinéma muet, sans compter les cas de simulation réalisés dans le cadre de stratégies propres au mensonge.

À partir de cet arrière-plan, notre intervention vise à examiner la manière dont la multiplication des formats techniques et des collections d'archives est aujourd'hui utilisée comme une réserve expressive. En dépassant la logique de l'écart, cette variété sera encadrée comme une différenciation propice à l'évolution des langages audiovisuels, au sens où elle permet des constructions de montage inédites. Nous en prendrons en compte trois, en partant d'autant de cas : 1) montages de formats qui visent à augmenter les ressources discursives de la fiction ; 2) simulations d'archives qui détournent les régimes de vérité ; 3) reprises de vidéos de *smartphones* qui visent des effets de présence dramatique.



Association
Française
de Sémiotique

« L'atonalisme, et après ? » - Analyse d'une polémique

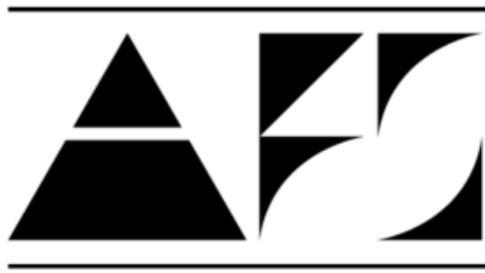
Martine Groccia - ICAR, ENS Lyon, Université Lumière Lyon 2 - France

En décembre 2012, le pianiste et compositeur Jérôme Ducros donne une conférence au Collège de France¹ intitulée « l'atonalisme, et après ? », conférence dans laquelle il fustige la musique contemporaine atonale², s'employant à démontrer ses travers et l'impasse dans laquelle elle a installé l'art musical, prônant ainsi un retour à la tonalité. Cette conférence a provoqué un véritable tollé dans le milieu musical, et a donné lieu à de nombreuses réactions sur la toile et dans la presse.

Notre contribution proposera une étude approfondie de cette polémique, s'attachant à analyser les différentes étapes de déploiement du désaccord, ainsi que les enjeux afférents. Il s'agira : de discuter les caractéristiques musicales des musiques visées ; de mettre en évidence la rhétorique du conférencier, comme terreau propice à la provocation polémique ; d'inventorier les formes textuelles qu'a pu prendre l'expression du désaccord ; de questionner les points de vue exprimés et les axiologies qu'ils sous-tendent. Cette étude devra permettre de clarifier et de qualifier les enjeux du débat, comme questionnement global sur le devenir de cet Art qu'est la Musique.

¹ Conférence donnée suite à l'invitation de Karol Beffa, titulaire de la chaire de Création artistique du Collège de France pour l'année 2012.

² Cette expression « musique contemporaine atonale » peut désigner rapidement et sans nuances la musique savante du XX^{ème} siècle, et méritera d'être précisée.



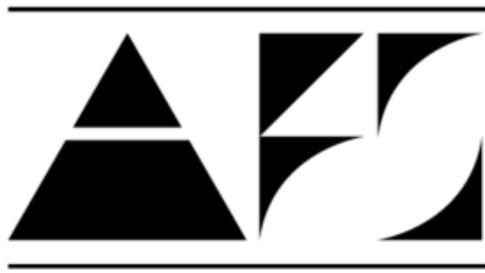
Association
Française
de Sémiotique

Accords, désaccords et raccords dans l'art contemporain

Audrey Moutat, Veronica Estay Stange - Université de Limoges - France

Cette proposition d'intervention se situe dans l'axe 1 du texte d'orientation de ce congrès : “(Dés)accords entre figures et grammaires”.

En revenant sur la définition traditionnelle de l'accord musical, nous chercherons à mettre en évidence d'une part le rôle structurant de ce concept au sein du système tonal dans son ensemble, et d'autre part sa portée dans le cadre de l'esthétique générale développée entre le Romantisme et la fin du XIX^{ème} siècle – où, en tant que source d'une syntagmatique, il devient le modèle d'une grammaire des arts. Sur cette base, nous montrerons comment cette “esthétique de l'accord” a été bouleversée dans l'art dit “contemporain” par l'introduction, à l'encontre des idéaux de “consonance” et d’“harmonie”, de nouveaux principes d'organisation, allant de la dissonance à la stridence. Dans ce cadre, l'accord en tant que principe formel de l'œuvre artistique cède la place, sur d'autres plans de pertinence, à l'accord en tant que phénomène esthésique et interactionnel. En introduisant des formes alternatives de sémiose, l'art contemporain interroge ainsi la définition même de l'art et de l'esthétique.



Association
Française
de Sémiotique

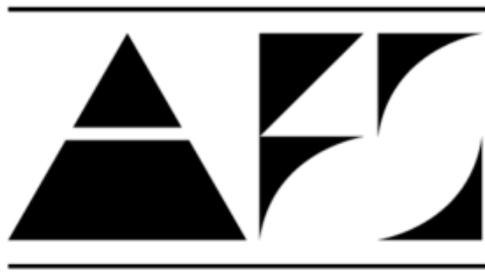
Vers une esthétique du désaccord chez Jean-Philippe Toussaint

Juan-Miguel Dothas - Université de Buenos Aires - Argentine

Eu égard à l'appel à l'appel à communications, notre travail vise à étudier le désaccord par le biais de la mise en discours des perceptions chromatiques dans le roman *Faire l'amour* de Jean-Philippe Toussaint (Paris, Minuit, 2002).

Si l'on considère la définition du dictionnaire pour le *désaccord* dans le domaine sentimental ou affectif – notamment dans un couple – comme la *mésentente* ou la *désunion*, le désaccord se montre d'emblée dans le roman de Jean-Philippe Toussaint dans la mesure où, en dépit du titre et comme le signale le texte de quatrième de couverture, « c'est l'histoire d'une rupture amoureuse, une nuit, à Tokyo ».

Dans ce sens, nous partons de deux prémisses. D'une part, que les perceptions mises en discours sont une première catégorisation du monde et qu'elles s'avèrent un lieu stratégique pour une enquête sémiotique. D'autre part, que la signification peut être abordée à partir de l'étude des perceptions chromatiques au niveau de la surface textuelle. Dès lors, nous proposons d'explicitier comment dans notre corpus la construction discursive du désaccord est appuyée sur une isotopie chromatique, qui s'intègre à une visée esthétique plus générale du désaccord présente dans l'œuvre de Jean-Philippe Toussaint.

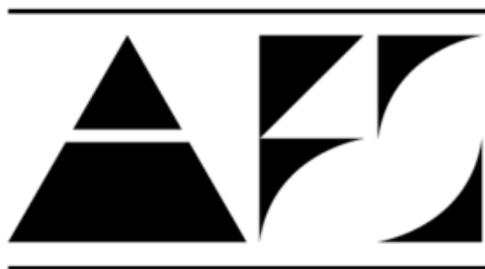


Association
Française
de Sémiotique

Intelligence artificielle et contrat fiduciaire : question de confiance

Veronika Chernaia - Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis - France

Les incarnations de l'intelligence artificielle (IA) dans les objets « intelligents » (par exemple, assistants vocaux, objets connectés, véhicules autonomes) se multiplient. Cependant, l'accord social qui encadre l'interaction entre les utilisateurs et l'IA reste à préciser. En conséquence, la perception de l'IA oscille entre une confiance excessive qui y voit un remède à tous les maux (environnement, accidentologie, etc.) et une crainte irrationnelle de tomber sous la domination des objets robotisés. Malgré tous les arguments réalistes, l'anthropomorphisme croissant des objets « intelligents » pousse l'utilisateur à leur attribuer une intentionnalité. Il faut noter que cela s'accompagne d'une accentuation de la « passivation » de l'utilisateur, ce qui constitue pour certains un frein à l'appropriation. Dans ce contexte, nous interrogerons les accords visant l'établissement, le maintien et le renforcement de la confiance de l'utilisateur vis-à-vis de l'IA : contrats sociaux qui régissent l'inscription harmonieuse de l'IA dans la vie humaine en collectivité, *contrat fiduciaire* ou encore *ajustement* entre l'utilisateur et l'objet. À travers l'analyse d'un corpus de manifestations et de représentations de l'IA (objets techniques et œuvres de science-fiction), nous mettrons en évidence les « normes » qui commandent l'acceptabilité de l'IA, ainsi que certaines logiques de réification de ces « normes ».

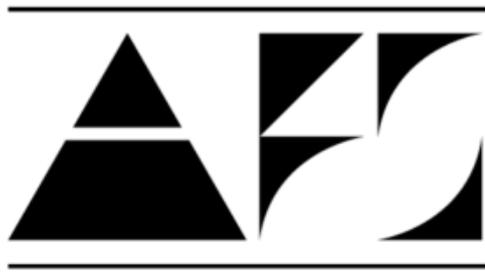


Association
Française
de Sémiotique

Le concept sémiotique de style : entre différences et gradations

Norma Discini - Université de São Paulo - Brésil

Le style, conçu en tant qu'effet d'identité qui résulte d'une totalité d'énoncés, s'affirme comme un fait différentiel conforme à une stylistique de teneur sémiotique. Un mode récurrent de s'exprimer témoigne de la régularité d'une évaluation axiologique du monde, qui évoque des accords et des désaccords éthiques entre cette régularité et les autres manifestations identitaires. À partir de cette prémisse, le sujet de la *volonté* prend corps. *Actif* et voué à l'acte de juger, il marque la perspective sociale de l'observation, qui est couplée à son tour à une autre visée : celle relative au sujet du *pâtir*, rappelant, chez Greimas (1983), le sujet « patient », exposé au statut modal de l'objet, et renvoyant, chez Zilberberg (2006), au sujet sensible, bouleversé par ce qui survient. En incorporant la notion de style dans le domaine de la narrativité et de la discoursivisation – traversées par la dichotomie *ou... ou* en tant que soutien des prédications –, nous serons en mesure de décrire le sujet orienté vers « l'art de persuader », dans une fonction compatible avec l'éthos de la rhétorique (Aristote, 1991). En examinant le style émergent de l'espace tensif, délimité en-deçà et au-delà de ces dichotomies, nous serons à même d'analyser l'*homme* qui, en tant que *corps propre*, est perçu selon les gradations d'impact de l'esthésie imprimée dans son propre *mot*. Ainsi en sera-t-il de notre démarche, où nous aborderons le sujet de la volonté et le sujet du *pâtir* comme composants du sujet entendu en tant que *champ de présence*.

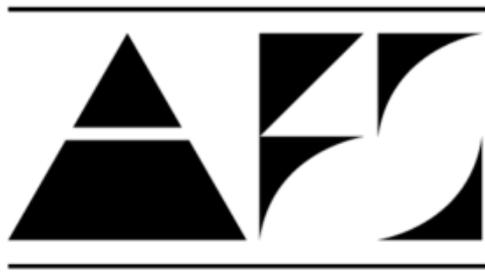


Association
Française
de Sémiotique

Les enjeux du discours : L'articulation du sens aux termes « invasion », « occupation » et « squatter »

Alexandre Provin Sbabo - Université de Limoges - France

Après l'effondrement de l'édifice *Wilton Paes de Almeida*, qui était occupé par environ 455 résidents, plusieurs discours ont émergé dans les médias. Certains de ces discours condamnent les résidents et leur action d'occuper l'édifice, d'autres font culpabiliser les autorités publiques pour leur négligence. Cela étant, le présent texte cherchera à étudier les nuances de trois termes différents utilisés pour classifier le genre de logement de ces résidents, à savoir : « invasion », « occupation » et « squatter ». Notre hypothèse est que, vu le principe des choix paradigmatiques des termes, l'usage de l'un ou de l'autre révélerait une tendance idéologique de la part de son énonciateur de façon que l'objet du texte manifesterait la perversité du choix et de l'utilisation de ces termes, en exaltant soit l'infraction, soit l'*apartheid* habitationnel à la ville de São Paulo ou encore, une troisième voie plus neutre. La sémiotique nous aiderait à comprendre les valeurs présentes dans chacun de ces termes, comment ils sont articulés et quels sont les effets de sens de leur manifestation dans les discours médiatiques. Notre analyse, au-delà d'être fondée sur les valeurs articulées du micro-univers sémantique, sera faite à partir de quelques articles de portails journalistiques, chacun avec son respectif investissement de valeur. Ainsi, à la fin de ce travail, nous pouvons montrer comment le choix de certains termes dévoilent un investissement de valeur que peut même trouver son écho dans certains discours de haine.



Association
Française
de Sémiotique

Désaccords Lexicologiques, Désaccords Idéologiques

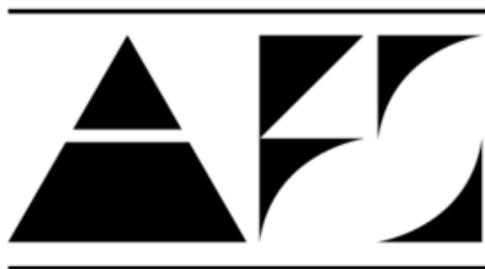
Pauline Delahaye - Université Sorbonne - France

Cette communication propose d'investiguer les conflits qui ont parsemé la rencontre des études animales avec les sciences du langage *via* un des points de cristallisation des débats : les définitions choisies pour parler, ou non, des thèmes sensibles que sont le langage, le rituel ou encore la culture.

Se focalisant tout d'abord sur les cas où les usages de ces termes ont été qualifiés d'abus de langage lorsqu'ils étaient appliqués à l'animal, nous commencerons par étudier les problèmes que peuvent poser l'exportation de termes de linguistique vers les études animales.

Nous nous intéresserons à la formulation des définitions restrictives, des définitions si étroitement taillées par l'humain et pour l'humain qu'elles en sont venues à exclure certains groupes humains, montrant dans ces désaccords lexicologiques de premiers problèmes idéologiques : était-il acceptable d'exclure certains humains du « propre de l'Homme » pour garder ces concepts exclusifs à l'humain ?

Nous nous centrerons ensuite sur les définitions mouvantes des termes qui ont changé de définition au fur et à mesure que les découvertes des études animales les rendaient obsolètes, si et seulement si, on voulait qu'ils ne puissent convenir qu'à l'humain. Cette partie aura pour objectif de montrer comment ces désaccords lexicologiques sont nés des désaccords idéologiques, comme les outils qui doivent nous servir à décrire le monde peuvent se retrouver « forcés » à ne pouvoir décrire que ce qu'on voudrait qu'il soit.



Association
Française
de Sémiotique

Le tourisme entre traduction de cultures et conflits de formes de vie

Luigi Virgolin – Université Sapienza de Rome - Italie

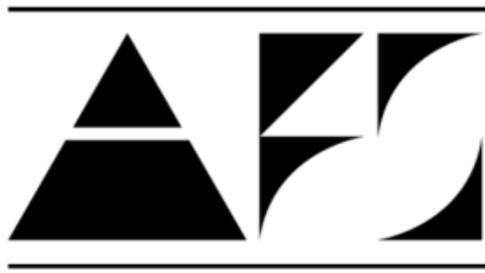
La croissance exponentielle du tourisme dans les villes est un phénomène socioculturel extrêmement pertinent de la contemporanéité. De même, le discours touristique, conçu de manière sémiotique comme un environnement de signification réunissant des textes et des pratiques liés à l'expérience de visite, est aujourd'hui une machine imaginative puissante et omniprésente.

Même si la ville contemporaine se nourrit d'identités multiples - traversées par des flux culturels, sociaux, de biens et d'idées incessants - c'est souvent un imaginaire unique qui s'impose, grâce à la présence de monuments emblématiques, de circuits touristiques, de choix des politiques locales, des stratégies narratives consolidées faisant appel au dépôt de codes culturels et de mémoires (cinéma, littérature, etc.).

De plus, le discours touristique peut être traité en termes d'opération de traduction entre les cultures dans le but de persuader un destinataire auquel offrir une destination, une expérience ou un mode de vie.

Cependant, si l'objectif des politiques touristiques était principalement d'attirer les visiteurs, il s'agit maintenant de gérer les écosystèmes urbains au risque de l'effondrement du tourisme, de désamorcer des conflits ou de tensions relationnelles entre les formes de vie des acteurs – le touriste et le résident – qui vivent la ville sous des formes très différentes.

Quelle est au fond l'identité de la ville : celle stéréotypée mais déposée du discours touristique, ou celle du quotidien mais insaisissable de ses habitants ? La contribution examinera quelques cas de la ville de Rome.



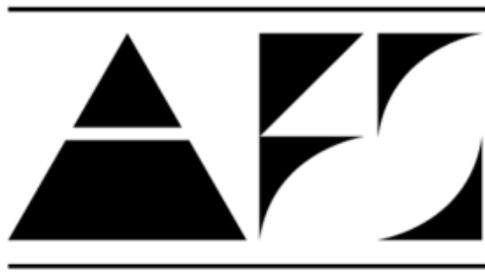
Association
Française
de Sémiotique

Technologies et représentation du (dés)accord autour d'un conflit minier dans Atacama

Evelyn Campos - Université Sorbonne Nouvelle Paris 3 - France

La littérature sur les conflits au Chili (De la Maza, Maillet et Martínez, 2017) indique que la plupart d'entre eux se développe autour du secteur minier. Cependant, leur passage d'une dimension locale à une transnationale du conflit ne se produit que dans des cas particuliers. C'est le cas du conflit ethno-environnemental de la vallée de Huasco qui a éclaté en 2000 dans la région d'Atacama après la première étude d'impact sur l'environnement (EIE) du projet binational d'exploitation aurifère et argentifère "Pascua Lama", de l'entreprise canadienne Barrick Gold. Bien qu'elle ait été approuvée par l'État du Chili en 2001 (Urkidi, 2008), elle génère une alerte communautaire pour la proposition de supprimer les glaciers qui alimentent la rivière de la vallée de Huasco (Wiebe, 2015). Depuis lors, les habitants du territoire se sont organisés pour empêcher la mise en place du projet et sont parvenus à sa fermeture définitive en 2018.

Selon Urkidi (2008), l'autonomisation de la communauté reposait sur la connaissance et l'accès accru aux médias, principalement à Internet, qui facilite l'internationalisation des mouvements sociaux (Urkidi, 2008). Mais la communauté locale a connu la plus grande lutte des forces et des (dés)accords qui affaiblissent le lien social. On se propose de décrire les représentations sur Internet du (dés)accord de la communauté locale autour du projet minier pour comprendre les fictions politiques (Augé, 2017; Latour, 2013) que l'on développe pour lutter médiatiquement contre l'entreprise.

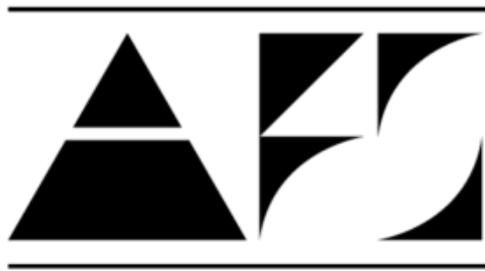


Association
Française
de Sémiotique

Le contexte de désaccord dans la description sémantique des noms suffixés en -isme

Grigory Agabalian - Université Paris-Descartes - France

Nous partons de l'analyse du morphologue français Michel Roché qui distingue différents patrons de construction en français pour les noms en *-isme*. L'un de ces patrons produit des noms dont le sens est une valorisation (au nom du vrai, du bien ou du beau) de ce que représente la base. Le nom *populisme*, par exemple, est construit selon ce patron et signifie une valorisation (au nom du bien ?) de ce que représente sa base *peuple*. Nous ferons remarquer que pour certains noms en *-isme* construits selon ce patron, la valorisation consiste en un acte d'énonciation, en l'occurrence l'affirmation que la base représente ce qui est vrai (*évolutionnisme, existentialisme, nominalisme, relativisme...*). A partir de ce point, toute notre présentation consistera à défendre l'idée qu'un tel sens valorisationnel (une affirmation) nécessite d'être décrit en étant situé dans un contexte de désaccord. Par exemple, le sens valorisationnel de *nominalisme* (l'affirmation que les idées générales sont des noms) ne se conçoit que dans un contexte de désaccord où ce sens réfute et recitifie une assertion initiale (l'affirmation que les idées générales sont des réalités). Nous défendrons que *nominalisme* et tous les noms en *-isme* du type doctrine, religion, théorie ou mouvement, ne sauraient signifier la valorisation de ce que représente leur base en dehors d'un contexte de désaccord.



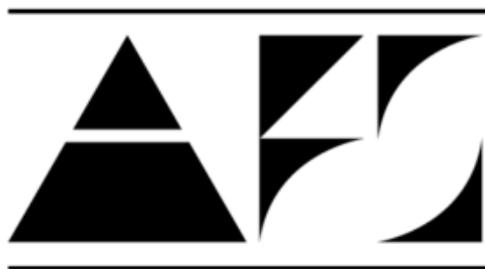
Association
Française
de Sémiotique

Le "consentement éclairé" : un mésaccord

Dominique Ducard - Université Paris-Est Créteil Val-de-Marne Paris 12 -
France

Nous nous proposons d'interroger l'accord institutionnalisé sous le nom de « consentement éclairé » dans le cadre du soin médical et au regard de la relation médecin-patient, asymétrique dans le pouvoir de décision et d'adhésion, lors de l'accomplissement d'un acte de parole qui « performe » le pacte de soin en contrat médical.

Nous procéderons par un parcours interprétatif allant de l'examen sémantique, à partir de la glose lexicographique, de la notion de consentement, à des considérations issues d'une revue de littérature puisant dans la philosophie morale, le droit et l'éthique médicale pour en arriver à une représentation schématique de ce qui en constitue la valeur dans le champ du soin et de la médecine. Le rapport de confiance/défiance qui régit la relation médecin(e)-patient met en jeu la question de la véracité et de l'assurance d'une parole donnée par l'action de consentir, dans une situation marquée par un état d'incertitude. Nous confronterons alors le résultat de notre parcours aux modalités véridictoires et au contrat fiduciaire en sémiotique. Nous verrons en quoi le « consentement éclairé », dans sa dimension formulaire, normative et impersonnelle, apparaît comme un simulacre, sur le terrain biaisé de la contractualisation. Et nous justifierons le néologisme de *mésaccord* pour qualifier celui-ci par une brève analyse de sa formation.



Association
Française
de Sémiotique

La feintise entre accord et désaccord

Emmanuelle Prak-Derrington - ENS de Lyon - France

L'ironie verbale ne peut se définir par des critères morpho-syntaxiques ou figuraux, c'est un phénomène interprétatif qu'il incombe au destinataire de déchiffrer. Elle met en œuvre à la fois un sens explicite (dit aussi littéral, ou manifeste) et un sens implicite (ou non littéral, intenté). Dans la linguistique de l'énonciation, la co-présence de deux sens dans les énoncés ironiques est interprétée comme un phénomène dialogique : comme la division du locuteur en énonciateurs (Ducrot 1984), comme rapport de force entre deux points de vue dissonants (l'ironie comme sur-énonciation, Rabatel 2012), ou, c'est ce qui nous intéresse le plus, comme *double jeu* énonciatif (Berrendonner 2002) : le locuteur feint d'être d'accord avec un point de vue qu'il met en scène, mais c'est pour mieux s'en distancier et marquer son désaccord. Nous nous inscrivons dans la lignée de ces travaux, mais nous nous en écartons par le choix de mettre au tout premier plan l'acte de feindre ou la *feintise*. Nous posons que c'est la *feintise* qui distingue l'ironie, de manière constitutive, des autres phénomènes dialogiques. On sait que le mot grec *eirôneía* renvoyait à l'idée de *dissimulation*, de *fausse ignorance*. Nous nous proposons d'explorer la dynamique de l'accord/désaccord dans les doubles jeux énonciatifs à la lumière de ce concept de *feintise* : ou comment le désaccord, lorsqu'il est exprimé de manière détournée, sert et préserve les faces des interlocuteurs. L'approche choisie, textuelle, empruntera à plusieurs genres de discours.



Association
Française
de Sémiotique

Les nouvelles marques de l'accord/désaccord : les réactions au discours politique sur Twitter

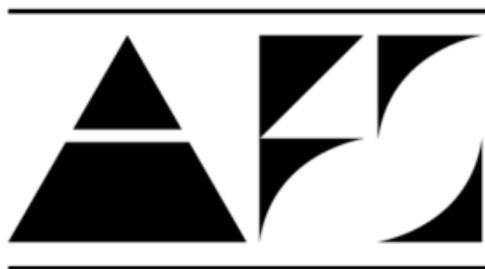
Claire Aubanelle - Université Sorbonne Nouvelle Paris 3 - France

L'expression de l'accord/désaccord met en œuvre différents mécanismes et prend des formes diverses, innovantes dans certains contextes. Cette étude porte sur l'accord/désaccord dans le discours politique en contexte numérique, plus spécifiquement sur Twitter, et sera abordée au prisme de l'analyse de discours et de l'analyse conversationnelle.

Les principes de l'organisation préférentielle des échanges présentent l'accord comme « enchaînement préféré », la recherche de consensus étant généralement l'attente usuelle ou normative. Dans certaines situations de communication en revanche, comme celle du débat politique qui présente des caractéristiques spécifiques par rapport aux mécanismes interactionnels habituels, les interactions s'orientent plutôt vers le désaccord.

Nous allons observer ici les mécanismes et les formes utilisés sur Twitter dans l'expression de certains types de désaccord. La dimension technologique des énoncés sera prise en compte, le contexte de production des énoncés numériques n'étant pas un élément extérieur, mais constitutif du discours. Le discours numérique est composite, hybride, formé de matérialité technologique et d'éléments langagiers.

On s'interrogera sur les processus (extra-)langagiers mis en œuvre dans l'expression de l'accord/désaccord sur Twitter, et sur les marques expressives innovantes, regroupant des éléments de sémiologies variées.



Association
Française
de Sémiotique

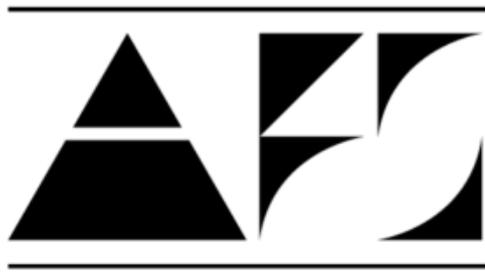
Regards croisés. Pratiques et représentations des français de la ville de Fez/Fès à la veille du protectorat français au Maroc (1884-1911)

Sofia Belkacem – ICAR, ENS de Lyon, Université Lumière Lyon 2 - France

La présente communication propose une étude des (dés)accords représentationnels des voyageurs français du Maroc. Des contributions qui se situent dans la dernière décennie du XIX^{ème} siècle, une période pendant laquelle le Maroc vit une véritable anarchie tribale, provoquée par la révolte des tribus insoumises à l'autorité du sultan. Ce qui le conduit, en 1912, à accepter « bon gré ou mal gré le protectorat de la France » (J.-P. Péroncel-Hugos). C'est à partir de cet encadrement sociopolitique du Maroc que l'ingérence des institutions françaises ne cesse d'augmenter, afin d'établir des représentations normées, voire canoniques. Les nouvelles représentations devraient se substituer à une image stéréotypée et négative du Maroc : une figure d'un Empire figé dans son Islamisme, avec sa fédération incohérente de tribus, ses coutumes d'un autre âge et son jeu compliqué d'influences religieuses (E. Anodin). Pour cela, nous comptons interroger quatre récits de voyage, des français (romancier, diplomate, et militaire) qui ont visité le Maroc pendant la période de 1884 à 1911. Nous parlons de Pierre Loti, André Chevrillon, Eugène Anodin, et Charles René-Leclerc. Un corpus qui va nous permettre une superposition des points de vue et d'institutions, afin d'observer de près les controverses savantes au niveau de la représentation du Maroc.

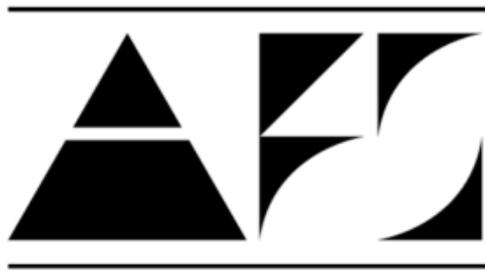
Les représentations françaises reflètent les rôles professionnels de chaque voyageur. Le diplomate s'implique à visualiser les mécanismes internes du gouvernement, un jugement lucide sur la position du pays par rapport aux enjeux coloniaux internationaux. Le militaire, de sa part, s'engage à décrire les stratégies des officiers (indigènes et étrangers) à gérer le territoire en révolte. Alors que le romancier, se concentre sur la mise en scène du détail fascinant et différent des manifestations culturelles, coutumières, et aussi affectives de l'indigène. Donc, la visée de la communication sera, à la fois, l'étude des finalités de chaque regard, et aussi de la légitimité de ces contributions. Le regard romancier, diplomatique, ou bien militaire n'ont pas la même légitimité vu que chaque regard démontre la compétence du sujet à juger et à évaluer l'espace selon l'institution à laquelle il appartient. Il est légitime parce qu'il a l'autorité et il peut afficher un ethos spécifique dans son discours pour assumer une implication et une prise de position. L'objet de la communication est de considérer les (dés) accords de la part de la charge institutionnelle, ou simplement du rôle professionnel, et ensuite de la part de l'objet lui-même.

Pour mener le travail, nous allons nous baser sur la sémiotique du corps (Fontanille, J., 2004), où nous aurons à interroger le point de vue de l'auteur percevant le Maroc en tant que sujet d'une inscription culturelle propre et d'autre part repérer les différentes modalités de la



Association
Française
de Sémiotique

représentation (re-présentation) du point de vue dans l'œuvre. Et la géocritique (Westphal, B., 2007) qui, à travers son regard transversal par rapport à l'étude de la signification des espaces humains dans les œuvres littéraires, opte pour un point de vue pluriel, qui se situe à la croisée multifocale des représentations distinctes, afin de tester le degré de vérisimilitude du lieu fictionnel par rapport au référent résistant. Donc, nous comptons évaluer l'option d'une étude « géocentrée » et non pas « égocentrée », puisque le discours sur l'espace est ici n'est pas destiné à nourrir l'éthos de l'écrivain, objet ultime de toutes les attentions, mais bien évidemment l'imaginaire, la représentation publique du lieu. En effet, la superposition de ces points de vue d'un seul lieu, va nous permettre de rendre compte de la réalité extrinsèque (configuration indicielle, horizon référentiel résistant) des représentations intrinsèques (appropriation de l'espace marocain) aux récits des auteurs déjà cités ci-dessus. Cela dit, le point de vue sera analysé en rapport avec les différents rôles professionnels/thématiques des observateurs -romancier, militaire, et diplomate- à l'égard du Maroc, avec lequel ils entretiennent une diversité de rapports allant de l'intimité ou de la familiarité à l'extranéité plus ou moins absolue, et *vice-versa*.



Association
Française
de Sémiotique

L'avenir de l'Anthropocène. Désaccords des états et des possibles : entre mythes et fantaisie

Rémi Bernard, Santiago Guillén – ICAR, ENS de Lyon, Université Lumière Lyon
2 - France

On peut constater que les grandes interrogations contemporaines portent sur l'avenir de l'humanité à une époque où le changement climatique alerte sur la survie de l'espèce. L'Anthropocène fait de l'humain le premier facteur du changement environnemental. Face à la catastrophe, deux discours s'opposent tant sur la scène académique qu'à l'agora médiatique, celui du retour vers les origines (*Le peuple de Gaïa* pour un Bruno Latour par exemple) à celui de l'évolution de l'espèce (*Homo Deus* de Harari, par exemple). On peut noter le recours à des figures mythiques classiques dans un cas (regard rétrospectif ; réinitialisation) et à l'invention d'une figurativité futuriste de science-fiction dans le second (regard prospectif ; réinvention).

Si la philosophie a considéré la postmodernité comme la mort des « grands récits » (Lyotard 1979), il faut cependant remarquer que les deux types de discours mentionnés tentent de redéfinir la perspective spéciste (rétrospectif) ou transcender l'humanité (prospectif). Celui-ci veut réinitialiser alors que le second cherche des mécanismes de complexification et de compensation. Des discours d'une telle visée nous mènent à poser l'hypothèse de l'émergence de nouvelles grandes narrations à l'époque contemporaine.

En effet on remarque aujourd'hui des désaccord(s) absolus, même sur les données : le président des Etats-Unis peut nier le réchauffage climatique car il y a toujours une instance (un laboratoire de recherche par exemple) pour nier les données ; la controverse est toujours présente sur certains détails (protocoles scientifiques) et on a donc toujours recours à des grandes narrations en dernière instance comme des stratégies de légitimation. Deux grandes narrations naissent de ce désaccord contemporain (prospective ou rétrospective). On pourrait se demander si ces narrations correspondent à des idéologies (système de valeurs ; isotopies/allotopies) mais narrativisées (ce qui peut justifier la réutilisation des mythes comme agencement macro-narratif).

Ceci intéresse les mythes (au passé comme au futur) qui se montrent comment des constructions narratives pouvant déconstruire et reconstruire les contradictions originaires des cultures, mais cela soulève également la question du genre comme stratégie discursive.



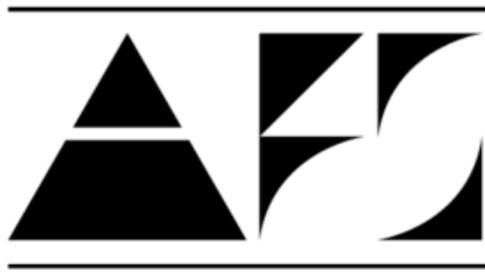
Association
Française
de Sémiotique

LE MOMENT HISTORIQUE : "Le moment ultime de la rencontre d'un accord et d'un désaccord parfaits"

Razmik Haboyan – ICAR, ENS de Lyon, Université Lumière Lyon 2 - France

Dans ses dernières conférences données au Collège de France, rassemblées sous le titre *Le courage de la vérité*, Michel Foucault proposait une nouvelle lecture du cynisme, le définissant non pas « comme doctrine, mais beaucoup plus comme attitude et manière d'être », une attitude caractérisée par son refus radical des courants de pensée admis à l'époque, assumée par le rôle prépondérant attribué à l'individu et à son individualisme actif, pratiquée par des actes précis et individués qui le transforme en permanence, réalisée par sa résistance à toute connaissance abstraite et collective, et enfin l'ensemble culminé et mené à terme dans un moment ultime de ce que Foucault appelle le moment « du dire-vrai » (parrhèsia). Une stratégie paradoxale qui inclut et exclut dans la même scénographie l'autre ; elle l'exclut car l'autre est le porteur des limites de l'illusion de laquelle il faut se détacher (l'objectif unique de la vie), mais par la même stratégie elle l'inclut car sans les limites de l'autre son débrayage énonciatif ne peut pas se réaliser.

Cette lecture du cynisme trouve une traduction et une généralisation possible par son association à la thématique du colloque « accord/désaccord ». En s'inspirant de la lecture foucauldienne du cynisme nous voulons défendre l'hypothèse de l'existence d'un « genre charnière » qu'on peut observer dans des moments variés d'explosion sémiotique (Lotmann), mais sans pour autant pouvoir les généraliser et les catégoriser comme des textes qui appartiennent à un genre établi. Une difficulté qui s'explique par deux raisons principales : d'abord par sa dimension fondatrice, puis par sa dimension unique et irréversible (historique). La dimension fondatrice permet leur association autour d'un genre, alors que la dimension unique et historique les sépare, car chaque cas est unique dans son refus, sa séparation, sa rupture du genre même qui l'engendre. C'est le « genre » par lequel se créent « les autres genres », une création mise en scène dans un moment ultime que nous appelons le « moment historique », c'est-à-dire le moment unique et charnière qui met sur la même scène en face à face, deux discours, deux énonciations dans un moment de rencontre ultime et de rupture définitive, dans un rapport de complémentarité et d'une incompatibilité définitive. C'est également un moment de redistribution des modalités, de légitimation des pratiques, des réglages interactionnels, de nouvelle organisation et projection narrative. C'est historique car charnière, et c'est charnière car elle est historique, autrement dit un moment unique et historique car parfait pour accorder les désaccords ; et parfait pour désaccorder les accords.

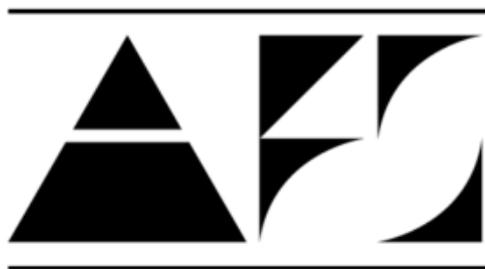


Association
Française
de Sémiotique

De la « différence structurale » à la « différence propice » : la justesse en question

Denis BERTRAND - Université Paris 8 - France

Dans le prolongement des « travaux du centenaire » (de Greimas), dont une partie non négligeable a porté sur le bilan théorique du structuralisme (entre 2017 et 2019 : congrès de l'AFS à l'Unesco, congrès de l' AIS à Kaunas, numéro de *Versus* sur « Versus », numéro de *Langages* sur le « Dialogue entre sémiotique structurale et Sciences humaines et sociales », parmi d'autres événements et publications), on interrogera le passage conceptuel de la différence au sens immanentiste du postulat structural fondateur, à celui de la « différence propice » invoquée dans le titre du congrès 2019. Ce dernier terme nous semble en effet à la fois programmatique et problématique. Il peut, d'un côté, manifester le tournant pragmatique d'une sémiotique en situation et en interaction, définissant les manières d'accorder au mieux le monde des significations à la réalité vécue. On accorderait ainsi le primat à l'accord sur le désaccord. Mais il peut aussi, de l'autre, être interprété, narrativement, comme la visée téléologique d'un parcours en quête de réussite et donc fondée sur un « propice » nié. Dès lors, ce serait le primat du désaccord qui s'imposerait, appelant une résolution. Dans cette discussion, nous souhaitons interroger ce qui nous paraît constituer le point crucial de ces interprétations : le point de justesse. En revenant sur les débats relatifs à cette notion (Bertrand) et à celle d'ajustement (Landowski, Fontanille), en relation avec le couple accord / désaccord (cf. le numéro de *Tópicos del Seminario*, Puebla, « Variations sémiotiques de l'accord », 2013), on cherchera à circonscrire cette « tache aveugle » du sens, toujours tendue entre le trop et le trop peu, à la croisée de tous les champs axiologiques (éthique, esthétique, juridique, scientifique...), et au carrefour de l'accord et du désaccord. La réflexion théorique s'appuiera sur les nouvelles formes cognitives d'instabilité relationnelle au sein des réseaux sociaux (*fake news*, réalités alternatives, etc.).



Association
Française
de Sémiotique

Prévention de la haine et de la violence : les éloges paradoxaux du conflit

Darrault-Harris Ivan - Université de Limoges - France

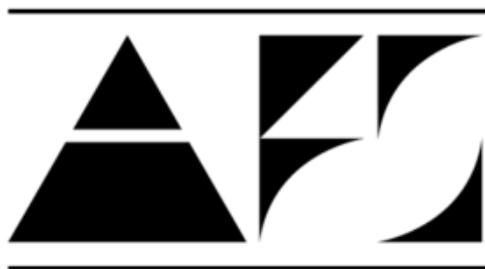
Dans la mesure où la sémiotique se donne la mission de se saisir des problématiques psychosociales actuelles, principalement celles en forme de défis, le surcroît de fragmentation de la société française en est un, avec son lot d'indifférences, d'humiliations, d'agressions, soit de haines et de violences. La crise des gilets jaunes, inédite et non encore résolue, en est un exemple spectaculaire mettant en difficulté les tentatives multiples, pluri-disciplinaires d'analyse et d'interprétation.

Certes, la sémiotique a, depuis longtemps, fait entrer dans ses modèles narratifs les dimensions contractuelle et polémique, tout en travaillant les relations interindividuelles marquées par la manipulation. Et l'intérêt ravivé pour la notion d'actant collectif repose le problème des stratégies de dé-fragmentation du social, de restauration de la communauté républicaine.

Des théories psychosociologiques reviennent sur le devant de la scène médiatique, qui proposent, pour prévenir haines et violences, la *réhabilitation paradoxale du conflit*. Il s'agit par exemple de Charles Rojzman, dans son ouvrage paru en 2008, à La Découverte : *Sortir de la violence par le conflit*. Cette réflexion et cette pratique ont pour nom la « thérapie sociale ». Thomas d'Ansembourg le rejoint, praticien de la communication non violente (CNV), qui propose quant à lui une gestion originale des conflits fondée sur la connaissance intime de soi (*La Paix ça s'apprend*, Actes Sud, 2016).

Il est donc question, ce qui parle au sémioticien, de donner un « cadre d'expression » au conflit, de le mettre en scène spatialement, temporellement, actantiellement, pour en faire une étape indispensable à la transformation de la haine, de la colère, de la violence.

Notre communication se proposera donc de montrer l'originalité et l'intérêt de ce qui apparaît non comme un nouveau paradigme mais comme une syntagmatique renouvelée qui redonne sens dynamique au désaccord.



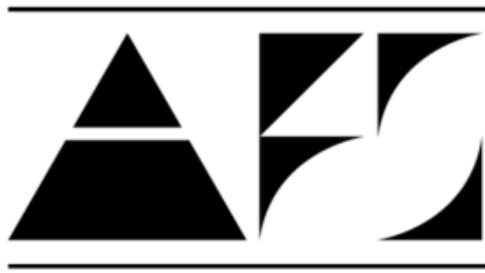
Association
Française
de Sémiotique

De la diffusion doxique des discours de contestation – Étude de cas

Pascale Delormas - Université Paris-Est Créteil - France

Le croisement de deux approches, discursive et sémiotique, sera présenté pour mettre à l'épreuve l'outil d'analyse qui en est issu. On montrera à travers des études de cas en quoi le recours à la notion de « diffusion doxique » (Serfati 2007, 2011) est pertinent lorsqu'il s'agit d'examiner l'évolution des discours dissensuels qui traversent et constituent les communautés. La distinction des trois moments différents que sont le canon, la vulgate et la doxa (le lieu commun) permettent en effet d'approcher les formes de la controverse (discours fermé) et de la polémique (discours ouvert). La catégorie intermédiaire, celle de la vulgate, moins identifiable parce qu'elle est un lieu instable d'interprétation et de négociation, sera interrogée à nouveaux frais.

La notion de représentation telle que la conçoivent Marin (1993) et Charaudeau (2002) permet d'envisager les discours à travers les notions de « présentification » (l'objet mobilisateur), d'« identité collective » (les genres de discours de contestation, les genres de discours contestés et les acteurs en confrontation) et d'« exhibition » (modes d'activation des points de désaccord).



Association
Française
de Sémiotique

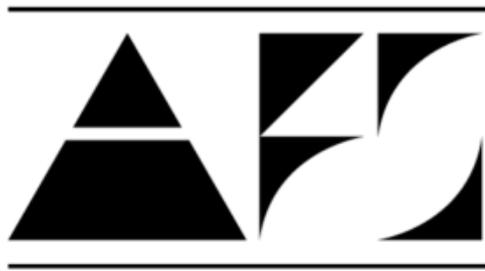
Les conditions de la médiatisation et la transformation de la sphère politique : le peuple du web

Lucrecia Escudero - Université de Lille - France

Une profonde transformation de l'espace public et de la sphère politique est en train de se produire à une grande vitesse liée au changement technologique des supports médiatiques. Ce changement a lieu au niveau des agendas, par exemple avec l'émergence des valeurs de *accountability*, et de *empowerment*, mais surtout au niveau de la médiatisation : le *digital divide*, le *streaming*, les *followers* ont bouleversé la logique classique de la communication politique. Il y a aussi une convergence des dynamiques, la dynamique temporelle de l'*instantanéité*, avec la pratique de l'écriture collective dans les plateformes web des candidats ou les hashtags. Finalement un phénomène plus ancien comme celui de la *pipolisation* vient rejoindre ce scénario nouveau. La socio-sémiotique peut s'interroger sur le modèle de l'accord consensuel ou autour du désaccord de la controverse dans la circulation de la parole dans la sphère publique et son efficacité symbolique.

Mon hypothèse est que les transformations des NTIC produisent un type particulier de rapport entre l'acteur politique et le citoyen à l'origine des nouveaux populismes médiatiques : l'illusion d'un rapport *non-médiatisé* qui entraîne la perte de la médiation de la représentation politique comme démocratie représentative. La crise des partis traditionnels comme forme d'intégration et d'identification de la représentation politique et du clivage gauche/droite est la conséquence de la transformation non seulement de la sphère publique mais surtout de l'apparition d'un nouvel acteur : le peuple du web. Si le network est par définition horizontal, le peuple du web n'a pas besoin d'intermédiaires. Cet acteur va recouvrir différents rôles thématiques et occuper différents espaces dans l'interaction sociale. Les médias deviennent ainsi la grande caisse d'assonances/dissonances de la circulation de la parole.

Mots clés : socio sémiotique – discours politique – médiatisation – web - rôle des acteurs



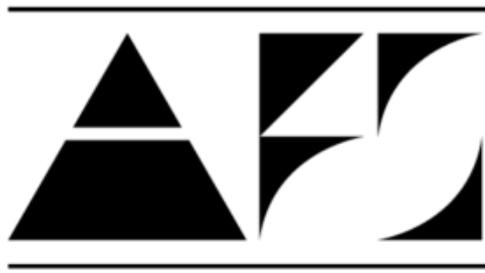
Association
Française
de Sémiotique

La notion d'équilibre dans les descriptions de dégustations œnologiques : accords des sens et hypotypose

Nicolas Couégnas - Université de Limoges - France

Le monde de la dégustation œnologique offre à l'analyse des objets sémiotiques relativement complexes, où la notion d'équilibre joue un rôle absolument fondamental, notamment présent dans la rencontre entre saveurs, odeurs et aspects visuels du vin. On peut rappeler à ce propos que l'École Bordelaise a révolutionné le monde de la dégustation en proposant des équations simples qui permettent d'envisager la qualité d'un vin à partir de l'équilibre entre ses composantes essentielles. Un vin rouge est par exemple jaugé à partir de la formule alcool (sucre) = acidité + tanins (amer), et de sa description autour de ces pôles. C'est aussi l'ensemble des phases de la dégustation (attaque, évolution, finale) qui doit obéir au principe d'équilibre, pour dessiner un éventuel accord général : « de cet équilibre naît une harmonie définie comme un accord entre les parties d'un tout. » (p. 67, E. Pleynaud, J. Blouin, 2013). La qualité d'un vin, ainsi envisagée, est indissociable de sa description verbale, et plus profondément, plus précocement, la sensorialité elle-même est en ce cas indissociable de sa mise en mots.

La présente étude interrogera plus particulièrement le rôle de l'équilibre dans les hypotyposes que constituent – ou visent – les descriptions œnologiques. Un des aspects les plus singuliers des descriptions œnologiques réside dans leur capacité à construire un objet iconique, qui ne préexiste pas à la description de la dégustation (J.-F. Bordron, 2002) mais qui doit néanmoins rendre présent en discours une forme qui est d'abord sensorielle. On se demandera donc comment l'harmonie, l'équilibre, les dissonances éventuelles participent à cette hypotypose, en tentant de comprendre comment l'accord dépasse la simple unité méréologique pour conquérir une fonction iconique de « présentification ». La notion d'équilibre sera identifiée et analysée soit en tant que directement attestée et explicitée dans des expressions verbales, soit en tant que manifestée implicitement, dans les formes d'équilibres entre les composantes, puis dans les phases de l'analyse. Le corpus est constitué par un ensemble de descriptions de dégustations œnologiques sur différents médias (revues, ouvrages spécialisés, sites, blogs), où l'on distingue descriptions des vins conventionnels et descriptions plus transgressives (A. Moutat, 2018) des vins « nature ».



Association
Française
de Sémiotique

Le combat de Jacob : un accord boiteux

Jean-Claude Giroud - ICAR, ENS Lyon - France

Texte célèbre de la littérature biblique : sur fond d'un désaccord ou d'une mésentente résultant d'une usurpation, comment réinstaurer un nouveau contrat ? L'analyse des positions modales des acteurs, ainsi que du déploiement des lignes figuratives, permet d'évaluer les caractéristiques d'un nouvel accord. Un corps à corps étrange et un curieux dialogue laissent des traces sur le sujet. L'empreinte qui en résulte rend l'accord quelque peu boiteux ou dissonant : imperfection révélatrice du maintien d'une tension interne chez le sujet pourtant instauré.

Pour conclure, quelques reprises de ce texte dans l'art (peinture et sculpture) permettront d'apprécier les tensions que les figures recèlent et les marques de l'imperfection.



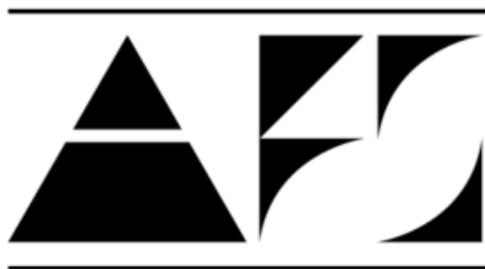
Association
Française
de Sémiotique

Les injonctions paradoxales : existe-t-il une place pour des (dés)accords ? Corpus : Service d'Oncologie d'un CHU de l'AP-HP

Sabrina Guessoum - Université Paris Descartes Paris 5 - France

« Réintroduire de l'humain dans la médecine ! ». Voilà le discours des institutions médicales face au progrès³. Autrement dit, voici comment nos soignants sont soumis à des injonctions paradoxales. Nous nous demandons alors *comment le discours de l'Institution médicale crée-t-il, chez les médecins, une schizophrénie pour eux-mêmes et avec leurs patients, entre soumission à l'Institution et révolte contre celle-ci ?* Nous pourrions effectivement parler d'accord, au moins tacite, de l'actant collectif constitué par le corps médical pour avoir prêté serment et avoir choisi d'exercer sa vocation dans un système hospitalier fait de politiques managériales ; tout comme nous pouvons observer une forme de désaccord lors des mouvements grévistes. La question sémiotique se pose alors tant sur le contenu que sur l'expression de la sémiose actualisée chaque jour à l'hôpital. Il est nécessaire de traiter du contenu en établissant un dialogue pluriel sur le paradoxe rendant complexe la position des soignants sur les (dés)accords avec le système dans lequel ils évoluent ; mais aussi d'attirer l'attention sur l'expression : les pratiques que cette complexité cristallise dans l'interaction thérapeutique. Enfin, nous discuterons d'un terrain propice entre ces deux extrêmes (accord/désaccord) qu'est celui du *Comité de Démocratie Sanitaire* visant, peut-être, à faire sens de la tension entre ces extrêmes et dont l'objectif est avant tout celui de préserver une médecine humaniste.

³ Le terme même de *progrès* exprime l'objectif sans fin d'atteindre un but inatteignable en soi.



Association
Française
de Sémiotique

La querelle scientifique Martinet/Greimas et son Happy end stupéfiant

Anne Hénault - Paris Sorbonne - France

Tout au long de leur existence, André Martinet et A.J. Greimas, l'un et l'autre, intensément mobilisés pour une approche structurale de la langue, ont entretenu un authentique *Dialogue de sourds*, persistant énergiquement dans un bruyant désaccord qui contribua grandement à creuser un clivage (irrémediable aux yeux de certains chercheurs) entre pensée linguistique et pensée sémiotique. Ce désaccord se cristallisait autour de l'œuvre de Louis Hjelmslev, le troisième homme de cette relation houleuse.

Afin de contribuer à une description/évaluation des accords et désaccords de cette mésentente ravageuse, nous proposerons une esquisse de corpus ainsi que quelques pistes d'analyse montrant comment et pourquoi, après de longues années d'obstiné désaccord, surgit soudain, dans l'esprit d'A. Martinet, une adhésion entière et jubilatoire à ces paris mentaux en direction de formes sémiotiques agissantes, mais non immédiatement isolables concrètement, qui sont la cible des efforts de Saussure, de Hjelmslev, de Greimas et de la sémiotique, en général, mais peut être aussi finalement, de la grande recherche mathématique.

Certes, il faudra sans doute encore quelques siècles de bons efforts et de conflits mentaux avant de pouvoir démontrer ce dernier point. En attendant, nous écouterons attentivement toutes les propositions contradictoires et autres *dialogues de sourds* qui pourront se formuler, dans ce congrès ; elles permettront de cerner un certain nombre de puissantes caractéristiques rationnelles et passionnelles de ces *Dialogues de sourds* qui parcourent l'histoire des pratiques argumentatives. Elles seront un bien nécessaire complément sémiotique à l'ouvrage de rhétorique, récemment publié par Marc Angenot.⁴

Axe VI – Les (dés)accords dans le vivre ensemble

Traitement d'un corpus

Le tourisme entre traduction de cultures et champ de conflit de formes de vie

La croissance exponentielle du tourisme dans les villes est un phénomène socioculturel contemporain extrêmement considérable. De même, le discours touristique, conçu de manière sémiotique comme un environnement de signification réunissant des textes et des pratiques liés à l'expérience de visite, est aujourd'hui un dispositif imaginatif puissant et envahissant. Même si la ville contemporaine se nourrit d'identités multiples, c'est souvent un imaginaire unique qui s'impose grâce aux monuments emblématiques, aux circuits touristiques ainsi qu'aux choix politiques locaux, aux stratégies narratives

⁴ Marc Angenot, *Dialogues de sourds, traité de rhétorique antilogique*, Paris, Arthème Fayard, coll. Mille et une nuits, 2008.

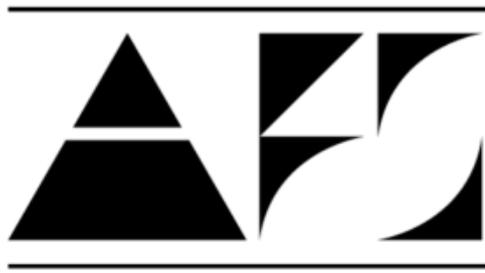


Association
Française
de **Sémiotique**

faisant appel au dépôt de codes culturels et de mémoires collectives (cinéma, littérature, architecture, etc.).

De plus, le discours touristique peut être traité en tant que traduction : surtout entre des cultures différentes, dans le but de persuader un destinataire auquel offrir une destination et une expérience inconnues; mais aussi en tant que champ de traduction et de conflit entre les formes de vie du touriste et du résident. D'ailleurs, si l'objectif des politiques touristiques était naguère principalement d'attirer les visiteurs, il s'agit aujourd'hui d'une façon plus stratégique de mieux gérer les écosystèmes urbains, donc de désamorcer les tensions relationnelles entre les principaux acteurs qui partagent la ville selon des pratiques et des valorisations très différentes.

Quelle est au fond l'identité de la ville: celle stéréotypée mais reconnaissable du discours touristique, ou celle durable mais insaisissable de ses habitants? La contribution examinera quelques cas de la ville de Rome.



Association
Française
de Sémiotique

Le rôle de la confiance à l'époque de la post-vérité

Anna Maria Lorusso - Université de Bologne - Italie

Le sujet de l'intervention sera une réflexion sur le rôle et les formes de confiance dans le discours public contemporain, dans le cadre d'une réflexion sur la dimension émotionnelle de la persuasion qui remonte à Aristote et au lien sur lequel il s'était déjà concentré entre *pistis* et *enthymeme*.

Je pense que, à l'époque de la post-vérité, l'un des noyaux centraux sur lesquels réfléchir est représenté par la confiance ; en effet une interrogation s'impose sur la centralité que cette passion recouvre aujourd'hui : est-ce une passion dépassée (et la crise de la vérité c'est un miroir d'une crise de confiance) ou, comme le dit Honora O'Neill, une passion abusée ?

Ma position est plus encline à cette seconde lecture ; c'est pourquoi l'on observe à quel point la confiance est aujourd'hui une passion trop pratiquée, avec des déclinaisons qui cependant la rapprochent de la confiance.

Dans l'intervention, je vais donc essayer de définir et de distinguer ces formes – confiance, confiance, crédit – en tant que stratégies différentes de construction (ou de simulation) de l'accord social.

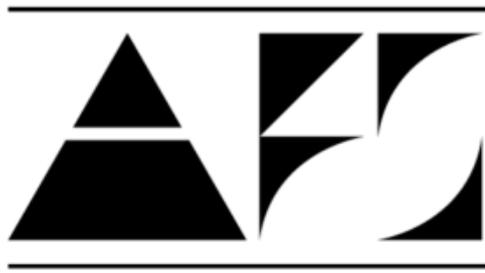


Association
Française
de Sémiotique

La Première Guerre mondiale vue par les francophones et les anglophones canadiens : une image ambivalente

Lynn Bannon - Université du Québec à Montréal - Canada

L'historiographie canadienne de la Première Guerre mondiale révèle que la contribution à ce conflit fut perçue de façon dissemblable chez les francophones et les anglophones. Alors que pour ces derniers la guerre fut un événement crucial pour l'émergence de la « nation » et son rôle sur la scène internationale, les Canadiens-Français jugeaient plutôt révoltante l'idée de combattre aux côtés des anciens colonisateurs. D'autres éléments repoussoirs s'ajoutaient à la réserve des francophones : l'anglais comme langue de commandement et la conscription adoptée comme solution pour pallier la stagnation du volontariat. Cette conception antinomique s'est reflétée dans les représentations visuelles ayant servi d'outils pour influencer la population. À preuve, l'iconographie exploitée pour la propagande au profit de la mobilisation des civils divergeait selon le public visé, différenciations que nous souhaitons mettre en exergue. Pour ce faire, à travers l'étude d'affiches de guerre, nous tenterons de démontrer que les tant les Canadiens-Français que les Canadiens-Anglais ont mis en image des valeurs culturelles appariées à l'aune de leurs intérêts respectifs pour témoigner des enjeux du conflit. Afin de pousser plus avant la réflexion, nous nous pencherons sur le projet *Gazés revisité* (2018) du photographe et vidéaste Adad Hannah, qui, dans son « tableau vivant », à savoir une imitation théâtrale et immobile de la toile *Gazés*, réalisée par John Singer Sargent en 1919, réactualise le discours concernant l'implication des héros canadiens à la Grande Guerre de 1914-1918.



Association
Française
de Sémiotique

Hasard et consonances entre la danse et la musique expérimentale

Marina Maluli Cesar - Sorbonne Université - France

Notions de base de l'harmonie musicale, les notions d'accord et de désaccord sont fréquemment rattachées dans la tradition musicologique à celles de la dissonance et de la consonance en référence aux relations établies entre deux ou plus sons – matière même de tout art musical. La perception et l'expression musicales se rapprochent également d'autres types de coexistence qui ne sont pas forcément auto-référentiels, comme c'est le cas par exemple des interactions entre la musique et la danse. De façon à développer cette problématique, nous nous adresserons aux relations établies entre ces deux langages artistiques et à leur rôle dans l'établissement des arts de la performance à partir des années 1950. Nous remarquons l'émergence d'une nouvelle conception du musical dans les œuvres dont les différents niveaux d'influence et de discordance avec les arts chorégraphiques seront fondamentaux dans la quête de nouvelles possibilités d'expression. Nous discuterons certaines de ces relations afin d'en dégager les valences tensives responsables de la production du sens, notamment celles qui concernent leur mode de jonction. Après avoir interrogé une telle complexité par l'analyse des œuvres appartenant à une esthétique expérimentale telles que *Variations VII* de John Cage et *Suite for Five* de Merce Cunningham, nous dégagerons quelques points de concordance, de divergence et de cohabitation dans la conception artistique de ces deux auteurs.



Accord et désaccord en poésie

Michèle Monte - Université de Toulon - France

J'examinerai tout d'abord dans cette communication les différentes formes que peut prendre le désaccord dans les textes poétiques, depuis les désaccords les plus explicites marqués par la mise en scène de points de vue différents jusqu'à des désaccords simplement suggérés par les traces du dialogue intertextuel. Je m'interrogerai ce faisant sur la coopération attendue du lecteur et je me demanderai si on peut en ce cas parler d'accord.